

La Commune

Saison 2015–2016

Alain Badiou

Jérôme Bel

Irène Bonnaud

Jonathan Châtel

Laurent Chétouane

Olivier Coulon-Jablonka

Tim Etchells

Rodrigo García

Gabriel Garran

Victor Gauthier-Martin

Bérangère Jannelle

Maxime Kurvers

Les Encombrants

Madeleine Louarn

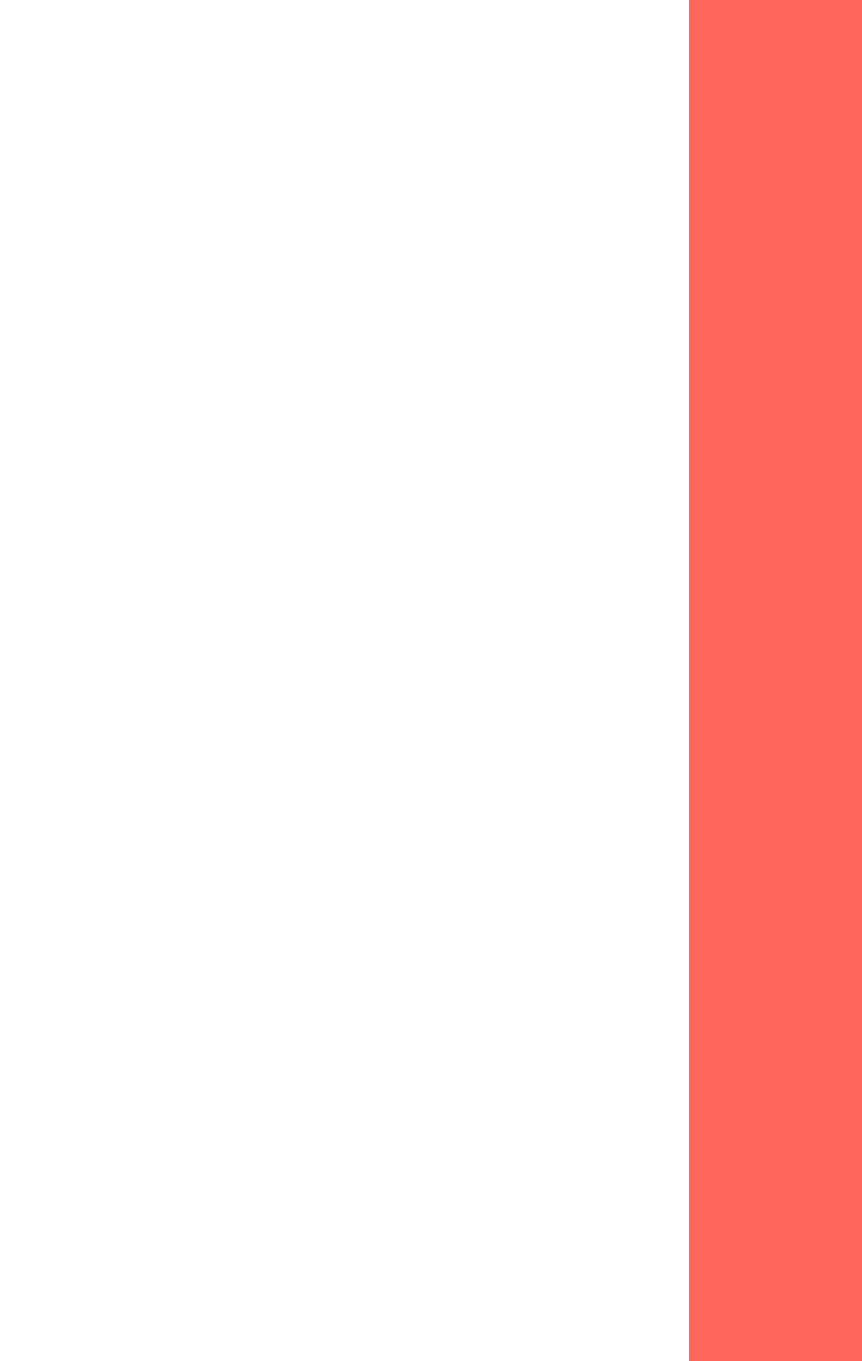
Marie-José Malis

Bruno Meyssat

Fausto Paravidino

Rimini Protokoll

Nicolas Stemann





AUBERVILLIERS



LES QUALITE
Chemins A
ESPACE DE VE





SUPER
7J/7 24H

CASH

CASH



D 20
SAINT-DENIS

Clinique la Roseaie

Théâtre de la Commune
AUBERVILLIERS - Mairie

Cité d'Assistance Médicale
Cité du Santé Dentaire

HOTEL

HOTEL
AMSTEL

AMSTEL

LE TRIOMPHE

restaurant

bar

brasserie

BRASSERIE LE TRIOMPHE

LE TRIOMPHE

Théâtre de la Commune
Aubervilliers - Mairie









RALE ALVISSINE TEL: 01.18.34.26.36

PLAZZA
S. GIUSEPPE
10100
ROMA

Lycaena



1Go

P-D-FGNC
1.60 1.60



POMMES
GOLDEN
1.40











JCDecaux
IKEA
Le courant passe bien
avec elle.



AUBERVILLIERS
SAINT-DENIS

AUBERVILLIERS





« Sûrement les choses changeront.

– *Comment?* »

Friedrich Hölderlin, *Hypérion*

Mesdames et Messieurs,

Les choses changeront.

« *Les fils du soleil se nourrissent... DE LEURS ACTES.*

Ils tirent leur courage... D'EUX-MÊMES. »

Elles changeront si par quelques outils et vertu, nous arrivons de nouveau à croire qu'il s'agira de subjectivités. Non de quelque puissance extérieure, fors le hasard. Quand un adolescent réfléchit dans la paix, en dehors des regards du monde, des rires de ses camarades, de la détresse des adultes, au monde qui aurait la forme de ses désirs, que voit-il? Je suis sûre que c'est la justice, un air gai et égal que les révolutionnaires appelaient la concorde, un monde d'énergie et de mérites, de fierté de soi. Un monde où l'on peut faire le bien, prendre soin de l'humanité, de la terre, et rire.

C'est une tâche. Pas une tare. Pas une naïveté risible.

En décembre 2014, les élèves du Lycée Le Corbusier d'Aubervilliers expliquent au Conseil Économique Social et Environnemental pourquoi selon eux l'école fabrique du malheur et de l'échec, et comment elle pourrait fabriquer du bonheur et de la réussite. Quiconque veut voir ce moment purement rousseauiste peut aller sur le site du CESE. L'admiration des sages devant les enfants d'Aubervilliers dit que ce n'est pas une utopie. À ce moment, les sages se ressouviennent que c'est une tâche.

Un homme musulman dit à l'un de ses fils qui, après les meurtres de janvier, décide finalement de rejoindre les dealers de sa cité : « Mon fils, ta mère et moi, c'est pour vous que nous travaillons. Voici ce que nous allons faire : tout l'argent des salaires, on va le mettre dans le tiroir de la cuisine. Tu prendras tout ce que tu voudras et jamais je ne te demanderai pourquoi. Mais je t'en supplie, ne prends jamais l'argent de l'amertume. »

Ici, ce n'est plus la paresse qui guide le monde.

Nous, dans un théâtre, nous ne savons pas à la place des autres comment nous voulons vivre.

Nous ne pouvons qu'agir le fait que chacun de nous sait, et que le travail de civilisation est de conduire chacun de nous à ne pas flancher sur ce savoir. Je sais comment nous devrions vivre. Je dois apprendre à être fidèle au désir, à l'intuition du bien.

Qu'avons-nous si ce n'est pour commencer une capacité égale à tous ?

Qu'avons-nous reçu pour cette capacité ? Et qu'il est de notre devoir de partager :

Nous avons reçu le temps et la paix.

Nous avons reçu la confiance qu'il faut :

1 – pour trouver normaux ses désirs.

2 – pour apprendre que les désirs, les intuitions, s'essaient en formules, car beaucoup ne font pas harmonie concrète (id : blessent une trop grande partie du réel).

3 – pour progresser par le moyen d'une discipline, quelle qu'elle soit, un plan d'endurance, une stratégie pour entretenir le courage et l'estime de soi (id : il est dur de si peu produire dans sa vie de beauté, de bien, de contribution à la terre et au temps, quand la vie de chacun est de les désirer).

4 – et pour aller parfois si loin que s'éclaire l'autre scène de la vie : moi enfin transformé par l'énergie du monde,

moi non plus maître, (non, plus jamais maître), mais enfant de la terre qui est recomposition, mort et naissance perpétuelles, tournesol de Van Gogh, pieds nus de Rimbaud, « Mais l'amour infini me montera dans l'âme », extase et abjection, tomber un jour dans les trous du monde. Et qu'est-ce que c'est donc à la fin sinon l'inversion du monde établi ? Aimer ce qu'on y redoutait ?

Et qu'est-ce que c'est donc à la fin que la fraternité ?

L'art fait le point sur les lieux, les phénomènes où se portent le dégoût et la peur, très exactement dans un monde donné : tous ces détails de pure révolte qui en nous, rendent surhumain l'accueil fraternel de cette chose-là qui me défait, me fait vomir, me demande trop, me fait mourir. L'art montre le point de dégoût et organise l'amour de l'objet. Pour le peintre, c'est le dégoût de la brûlure du soleil, la haine et la désespérance d'un monde qui ne tient pas, qui hurle son chaos de couleurs, un monde formel idiot au fond, avec ses points lumineux, ses formes sans attache... Que peuvent l'œil humain et la main du peintre contre le ricanement des formes méchantes, imbéciles, obscènes ? Ils peuvent l'accueil nouveau. Ils peuvent au prix payé très fort nous faire frères de la matière violente, habitant avec elle, camarades. Et si nous acceptions d'habiter le monde de Van Gogh, sans doute que nous ne blesserions pas la terre dont la puissance incompréhensible nous fait peur, nous excite, nous pousse à l'asservir ou à la nier.

Au théâtre, ce sont les choses de la politique elle-même qui s'examinent. Et si nous n'allons pas là où la fraternité trouve son point de dégoût, nous n'irons nulle part. Car nous ne transformerons rien. Nous resterons nous-mêmes, sûrs de notre bon droit, oublieux de ceux à qui nous le retirons.

Le monde changera.

5 – pour ne pas revenir en arrière. Chacun sait que l'art lui-même peut se corrompre. Chacun sait que l'ennemi

de Godard, c'est le cinéma, car la culture aussi collabore. Au fond, demandons-nous toujours si nous ne sommes pas au service des puissants, le cinéma au service de l'argent et de la pulsion, la peinture au service du roi et de sa liturgie, le théâtre au service de la fausse politique et de ses conformismes pseudo-progressistes...

On nous a dit beaucoup de choses cette année. Dans un effort sincère pour trouver les solutions. On nous a dit qu'il fallait que les minorités soient visibles, que la diversité soit reconnue et traitée, que les gens aient accès à un art simple, consolant ou violent, gai ou porteur de message, mais « généreux », leur faisant la place.

Je dis : l'art c'est l'art.

Je dis : la place n'est pas bonne. Personne ne l'aime comme telle. Tout le monde veut grandir.

Il est le chemin de la fraternité.

L'art s'accommode de toutes les cultures.

Il ne propose ni leur intégration ni leur cohabitation. Il propose la transformation profonde ; c'est un autre langage qui viendra, une autre culture, si neuve que nous serons dans elle comme des nouveau-nés frappés par l'intensité du réel, tous étrangers et frères.

C'est pourquoi c'est l'art qu'il faut. Il se fait. Il fera des sujets. Pas des victimes compensées.

Je rends hommage aux 70 personnes, jeunes et vieux artistes, spectateurs, salariés du théâtre, qui composent la « brigade » de La Commune, et qui prenant le temps de leurs samedis et de leurs dimanches viennent au théâtre se demander comment nous allons créer un lieu.

Je rends hommage à ce jeune homme de la brigade qui déclara pour nous tous qu'il fallait que nous apprenions de quoi la vie des gens était faite, que nous enquêtions sur elle, non par un désir de victimisation ou de simple

sociologie, mais parce que nous ne savions rien au fond de ce que vivent les autres, et des pensées, des capacités qu'il y a dans la vie des autres. Je lui rends hommage d'avoir dit qu'enquêtant sans doute nous rencontrerions des choses, en eux et en nous, qui nous désespèreraient, la paresse, l'ignorance, l'erreur. Le réel est si décevant! Le dégoût. Par où passera la fraternité obtenue, construite et le monde nouveau.

Je remercie ceux qui cette année nous ont donné de la force, des signes fréquents d'encouragement, d'affection.

C'était une vraie année, que personne n'aura vécue à notre place. Personne n'aurait pu commencer plus mal et personne, non plus, plus souverainement. Il est bon de n'avoir rien à perdre, d'être au pied du mur de son désir. La vie vient, la certitude que nous sommes venus vivre ici non l'histoire des autres, mais la nôtre, inconditionnelle en un sens.

Je remercie ceux que nous ne convainquons pas mais qui au nom de l'idée qu'ils se font de ce théâtre, endurent, persistent, cherchent à nous accueillir.

Je remercie la Ville d'Aubervilliers de nous avoir maintenu son soutien financier.

J'ai, pour ma part, perdu cette année l'Ami, l'homme à qui je dois tout de ma vie d'adulte et d'artiste. Un ami communiste, un élu, qui m'a donné tout ce qu'un être humain doit recevoir: la confiance en mes capacités, l'estime de moi-même, les moyens. Et la beauté de ce qui vient par-dessus le marché. Sa perte était un trou dans le monde et j'y suis tombée. Peu importe ici que je lui dise que je l'aimais. Mais puisque j'ai reçu de lui ce qu'un humain mérite, je dois me souvenir qu'un théâtre est un lieu où l'on donne cela. La confiance, l'amour de soi et l'amour de ses propres désirs, la maturation pour devenir un sujet qui va avec ses rêves, par où entre en nous l'infini qui est en tous.

À la jeunesse.

Aux étrangers, ouvriers des foyers, sans-papiers, qui ont choisi ce théâtre pour y déposer leur travail de pensée. Toute cette douceur, cette intelligence des hommes. Et quiconque les entend comprend ce que serait un pays s'il était rendu à l'idée, au désir, qu'en ont les étrangers. À eux qui sont peut-être les seuls humains admirables de ce temps. À leur avant-garde.

Au philosophe, aux artistes qui ont senti que ce lieu était fait par les gens, et que nous étions quelque part. Aux artistes qui comme le propose Pirandello croient vraiment (sans retour en arrière) à l'art et aux gens ; ce qui est la chose la plus difficile.

Aux gens d'Aubervilliers qui ont participé à nos pièces, à nos ateliers, qui ont dit ce qu'ils pensaient, qui ont apporté leur désir dans les débats, qui sont très cordiaux, très désireux de justice, et sacrément trempés, et qui sont devenus les amis de ses murs, les hôtes qu'on s'honore d'avoir, et parfois, et c'est le bonheur, de vraiment rendre heureux.

Aux problèmes du théâtre. À son arithmétique. À ses aventures de l'esprit : il faut aller là-bas, donner le baiser à la laideur, à la plaie, à la matière idiote, à l'obstacle, à la murène qui dort dans nos ventres, à la violence, à la grandiloquence (la mienne, oh oui!), à l'amour du luxe et de la cruauté, à la passion de l'ignorance et de la paresse. Il faut aller chercher les déclarations sans amis faciles : celle qui dit que le mal n'existe pas, celle qui dit que l'homme n'existe pas, celle qui dit que la liberté est sans reste. C'est là que commence le courage. C'est là que commence l'avenir. C'est là aussi, quand on a comme le dit Pasolini, « transhumanisé et organisé », que se met à danser, dans une paix de paradis sur terre, la vie, beauté bizarre. C'était ainsi un soir à Aubervilliers, sur le plateau

de Jérôme Bel, l'idée n'était plus détachée de la vie, et cela semblait une nouvelle terre, une petite ferme humaine où l'on aurait réappris à vivre en dansotant, avec son petit magot d'infini. Et tout le monde semblait enfin être reposé, dingue, égal. Cela sera cette année encore. Cette année où le théâtre a 50 ans.

Marie-José Malis

Les questions aux artistes

De: Marie-José Malis

Date: 1er avr. 2015 11:43:59

A: Alain Badiou, Jérôme Bel, Irène Bonnaud,
Jonathan Châtel, Laurent Chétouane, Rodrigo García,
Gabriel Garran, Victor Gauthier-Martin,
Bérangère Jannelle, Maxime Kurvers, Les Encombrants,
Madeleine Louarn, Bruno Meyssat, Fausto Paravidino,
Rimini Protokoll

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos « discipline(s) » et de nos émotions face à elle. J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice: comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce? De leur art? De notre condition présente? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité.

Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les médias du monde: on ne va pas se gêner.

Je vous dis merci.

Et vous salue bien,

Marie-José, avril 2015

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Si réponse b) Qu'est-ce que

tu ne veux plus de lui ?

(on est autorisé à répondre

aux deux!)

III

« On traverse un tunnel – l'époque »,

disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Comment tu le débouches ?

IV

L'Amour ? La Beauté ?

Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde

où tu les accroches ?

Est-ce que tu fais du théâtre?

Je ne sais pas trop comment répondre, car qu'est-ce exactement que «faire» du théâtre? J'ai été acteur dans ma jeunesse, dans la troupe de mon lycée. J'ai écrit sept pièces de théâtre, dont six ont été jouées. À l'occasion de la dernière, *Le Second procès de Socrate*, je suis monté sur scène devant un vaste public. J'ai écrit deux livres sur le théâtre. J'ai participé à de nombreux débats sur le théâtre, et j'ai fait de nombreuses lectures publiques de textes théâtraux. J'ai eu au moins deux amis qui eux, à coup sûr, faisaient du théâtre: Antoine Vitez et Marie-José Malis. Un autre dont la vie était commandée par le théâtre: François Regnault. J'ai collaboré pendant des années, et je viens de le faire encore, avec un metteur en scène et directeur de théâtre, Christian Schiaretti. Et bien d'autres choses me lient au théâtre. Est-ce que tout cela additionné est un «faire»? Je répondrai plutôt non, à vrai dire. Parce que le «faire» du théâtre est localisé, précis. Au bout du compte, font du théâtre les acteurs et les metteurs en scène, peut-être les décorateurs et les éclairagistes, les ouvriers du théâtre... Disons que je suis quelqu'un pour qui le théâtre est un élément important de sa pensée, mais qui aussi a rêvé d'en faire, et en rêve encore de temps à autre.

Qu'est-ce que tu veux, ou ne veux plus, de lui?

Je veux qu'il persiste, autant que faire se peut, à nous orienter dans l'Histoire, à clarifier les conflits cruciaux, et, comme le disait Vitez, à introduire un peu de lumière dans notre inextricable vie. En somme: qu'il soit un agent efficace de l'orientation des sujets dans un temps désorienté. S'il ne fait rien de tout cela, le théâtre s'inverse en «théâtre», soit une représentation démagogique et redondante des bassesses de l'époque.

Tunnel. Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment je le débouche?

Le désir est bouché par la prévalence commerciale du faux désir des objets, par la comparution subjective devant le Marché comme seul juge de la valeur d'une existence. Il l'est aussi par l'acceptation intime des inégalités monstrueuses et des forfaits innombrables qu'impose le maintien de cette

prévalence monétaire. Je le débouche par l'exercice appliqué des quatre procédures de vérité: l'art (et singulièrement l'art du théâtre), la politique communiste, la science désintéressée (singulièrement les mathématiques) et l'amour, le pur amour dans son éprouvante et succulente durée.

Amour et Beauté.

Qui les cherche vraiment, même dans le monde désorienté qui est le nôtre, les trouve. Parce que quand fait défaut l'événement crucial qui origine une vérité, il reste cependant toujours dans le monde les traces des surgissements antérieurs, et les situations au bord du vide où peut se déclarer, localement, la rupture à venir. Travail énergique et patient, fidélité enthousiaste, confiance dans la pensée, amitié pour les peuples, bref: démonstrations, contemplations, saisissements et actions tenaces, trouvent toujours leur récompense: un fort moment où nous sommes réorientés, où l'individu que nous sommes advient comme Sujet.

Jérôme Bel

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Oui.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'il sauve le monde.

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il me répète les mêmes choses.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La culture.

Comment tu le débouches?

L'art.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**Je les décroche! L'amour et la beauté sont trop galvaudés,
ils empêchent de penser, je ne les utilise jamais, j'utilise d'autres
mots: émancipation, singularité, subjectivation, événement,
performativité...**

Irène Bonnaud

I

Est-ce que tu fais du théâtre? réponse

a)oui b)non

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il provoque l'étonnement.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

«Un premier enseignement à tirer des élections grecques et des deux mois de <négociations> qui viennent de s'écouler est qu'il est devenu impossible de contester les politiques d'austérité et, à travers elles, l'hégémonie des marchés financiers; un deuxième enseignement est qu'il est devenu impossible de ne pas les contester.

Impossible de les contester, non seulement parce que partis socialistes et chrétiens-démocrates ont fait front commun contre les revendications du gouvernement grec, mais surtout parce que la dette apparaît comme la substance même de l'économie contemporaine: l'accès aux marchés conditionne de fait le financement des besoins les plus essentiels par l'État et la riposte des autorités de Bruxelles n'a consisté en un sens qu'à rappeler ce fait, ce réel qui détermine <les règles du jeu>. Impossible de ne pas les contester, parce qu'en s'apercevant depuis cinq ans toute perspective de développement sur le territoire grec, l'Union Européenne a mis en péril la vie et offensé la dignité de milliers de ses membres.

C'est donc à ce point que nous nous trouvons aujourd'hui en Grèce et par extension partout en Europe: entre un impossible et une nécessité.

C'est bien parce que la dette touche à tous les aspects de nos vies que des revendications qui auraient eu leur place dans un programme social-démocrate classique apparaissent aujourd'hui comme des revendications radicales (ou <unilatérales>, pour reprendre les termes de l'accord du 20 février): le maintien d'un régime de retraites et d'une forme ou une autre de droit du travail est devenu une <revendication radicale> (une revendication susceptible

de faire voler le système en éclats), l'accès aux soins est devenu une « revendication radicale », produire, se nourrir, avoir un toit, cultiver un sol qui ne soit pas contaminé par des rejets toxiques ou étudier sont devenus des « revendications radicales » – « radicales » puisque nul ne saurait ignorer la dette et que les décisions sont soumises sans appel aux revirements des marchés et au verdict des agences de notation.

On peut ainsi interpréter la violence des mémorandums et le blocus financier auquel le pays est soumis depuis les élections comme une démonstration, une leçon cruelle d'économie par l'exemple : sans dette, pas de médicaments, pas de soins, pas de système éducatif, pas de chauffage, pas de manuels scolaires ; pas de droits sociaux, de société ni d'État sans accès aux marchés financiers ; « sans dette, vous n'êtes rien ».

Ce message est aujourd'hui relayé par les éditorialistes parisiens qui décrivent les souffrances auxquelles le peuple grec doit s'attendre en cas de sortie précipitée de l'euro à la façon dont les théologiens détaillaient les tourments des pêcheurs aux Enfers. (...)

Il va désormais de soi pour nombre de citoyens grecs que les politiques austéritaires poursuivaient un but inverse à l'impératif de remboursement proclamé, que l'horizon aveugle de ces mesures n'était pas le remboursement de la dette mais sa perpétuation *ad vitam æternam*, perpétuation créant les conditions d'un régime fondé sur l'imposition des plus pauvres et la répression des soulèvements populaires ; il va désormais de soi pour nombre de citoyens espagnols que ceux qui, banques ou partis politiques, incitaient les classes moyennes et populaires à contracter des prêts immobiliers sont aussi ceux qui ont requis leur expulsion locative lorsqu'il ne leur a plus été possible de payer les taux d'intérêts, avec des conséquences semblables à celles de la crise des subprimes dont les victimes ont d'abord été les habitants les plus démunis des États-Unis d'Amérique.

Mais les pauvres ne sont pas forcément des pigeons et quelquefois aussi, dans le monde du capitalisme à visage inhumain, les oiseaux, petits ou gros, pigeons ou grives, se révoltent, montrent les dents, jettent des pierres, mettent le feu aux voitures et attaquent les banques... ou s'envolent.»

(Dimitris Alexakis, *Le jour où les oiseaux ont attaqué les banques*, 6 avril 2015)

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

«28.9.1960

Qui n'est prêt à verser des larmes que sur la belle aux yeux
d'amande, la tue (ne fait que l'enterrer), la belle aux yeux
d'amande, une seconde fois (l'enfuir plus profondément encore
dans l'oubli). – À l'instant seulement où tu vas avec ta douleur
(ta douleur la plus propre de toutes) vers les morts au nez
crochu, les morts bossus et qui gesticulent et qui ont des goitres
comme des quilles de bateau, à l'instant seulement où tu vas
vers ces morts-là de Treblinka, d'Auschwitz et d'ailleurs, alors
tu rencontres aussi l'œil et son Eidos: l'amande. – Pas le motif,
mais la pause et l'intervalle, pas le motif mais les réservoirs
de souffle, muets, pas le motif mais les silences sont garants
(dans le poème) de la vérité d'une telle rencontre. En ce sens,
les lèvres du poète ont, elles aussi, comme celles de Danton,
des yeux. (Une formule dont il ne faut pas se débarrasser
en l'appelant métaphore, on doit la comprendre comme un savoir
et une vision !!).

Pas une métaphore destinée à je ne sais quelle recherche
universitaire sur les lieux communs poétiques, apte à fournir
un sujet de séminaire, mais un savoir, une vision à l'évidence
la plus sangl-nue.

Beau, il faudrait sans doute nommer ainsi ce qui, dans la vérité
d'une telle rencontre, se manifeste par son silence.»

(Paul Celan, brouillons du Méridien, Discours de réception
du Prix Büchner, traduit de l'allemand par Irène Bonnaud)

Jonathan Châtel

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

c) Ou bien... Ou bien...

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Que veut-il de moi ?

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

**« Combattre des trolls, libérer des princesses,
tuer des loups-garous, c'est vivre » disait Strindberg.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Je les approche dans tout ce qui m'est secret.

Laurent Chétouane

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Oui, je regarde.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'il ne sache pas.

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il nous fasse croire qu'il sait ou qu'il a su.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La peur.

Comment tu le débouches?

En ayant peur.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Pas toi?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Autour de toi.

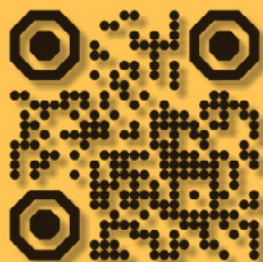
I



III



II



IV



Gabriel Garran

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui, j'assume. J'y ai contribué là où nous sommes. Y revenir, c'est toujours tenter d'y donner sa réponse.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il veuille encore de moi... Et qu'il m'éclaire sur le temps présent.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

L'absence de risque. Et les salles vides aussi...

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

C'est à qui excommuniera l'autre. Le tunnel est désormais à ciel ouvert. Il ne s'agit plus de le traverser. L'assassinat de masse rôde autour de nous. Lieu acharné de la parole vivante, le théâtre a pour vocation le regard critique et, si l'on parle de l'époque actuelle, la mise en perspective du maître mot : Résistance.

Comment tu le débouches?

La sollicitude...

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

L'Amour? Plus que jamais, même désespérément.

La Beauté? Le pessimisme de Dostoïevski ne l'a pas fait hésiter à dire que «La beauté sauvera le Monde».

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Y a-t-il un endroit du monde pour les accrocher?

La Poésie.

L'amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

J'aurais envie de dire que je les cherche de façon permanente
mais ne les vois ou les sens que rarement. En tout cas, ils vont
bien ensemble, on les imagine très bien cohabiter l'une avec
l'autre. Elles s'aiment !

Alors, il y a l'Amour... celui que nous croyons connaître et qui dit :
« Je t'aime de tout mon cœur et pour la vie etc. » Très bien !
Et puis il y a l'amour de l'instant, l'éphémère, le furtif, celui qui
saisit, fait peur, émeut comme ça sans prévenir. L'instant fragile
du relâchement total, où la pensée et le corps fonctionnent
ensemble, où nous sommes ces enfants que nous rêvons
d'être au travers d'un regard, d'une parole. On se dit souvent
dans de tels instants, comme un public qui s'enflamme :
« C'est de toute Beauté ».

Il s'agit là de la Beauté indomptable, celle qui nous échappe
et qu'on voudrait apprivoiser. L'ultime ambition de l'actrice
ou de l'acteur, qui ne cherche d'ailleurs pas à être beau
ou amoureux mais qui le devient sans le savoir dans les yeux
des spectateurs. Modestement, je ne pense toucher ces deux-
là (l'Amour et la Beauté) qu'épisodiquement, et sans en faire
une obsession. En revanche, Chaos et Colère m'accompagnent
dans mon travail et s'invitent régulièrement aux répétitions ;
orientent mes choix de textes et nourrissent mon imagination.

«L'Époque - On traverse un tunnel» disait
Mallarmé. Qu'est-ce qui bouche le désir?
Et comment tu le débouches?

J'aime bien cette image du bouchon qui bouche le désir,
c'est bouché!! Plus rien ne s'écoule, tout est à sec!! C'est
la dépression du monde contemporain.

Forcés de constater, à notre grand regret que l'individualisme
chronophage et cadavérique, l'ennui qui trace son sillon
inlassablement pour que nous semions les graines d'un monde
mercantile et commercial et qui ne doit rien à personne,
sont bien ancrés dans nos consciences.

(Tout se mérite, pour gagner faut être prêt à tout, tais-toi et fais ce qu'on te dit, le travail est un labeur auquel personne ne doit échapper).

Je n'ai jamais pensé à ça, un désir bouché...

J'ai vécu un désir fatigué, mais bouché non! Le désir est pour moi un véritable moteur, à l'origine de tous mes projets et dans le passage à l'acte.

L'écrivain Lucrèce suggère de s'imaginer à l'article de la mort, de penser deux possibilités: soit vous avez le sentiment d'avoir bien vécu, ou je dirais même, d'avoir réussi à être traversé par des désirs, auquel cas vous pouvez quitter la table, le sourire aux lèvres; soit ce n'est pas le cas, et du coup ça ne change rien que vous perdiez la vie, puisque de toute évidence vous n'avez pas su quoi faire de votre désir. Sans doute cela est-il d'un maigre réconfort sur son lit de mort. Mais si vous y songez dès maintenant, alors que tous vos moyens sont à disposition, n'est-ce pas, peut-être que certaines perspectives se déboucheront. Peut-être est-ce une façon de déboucher le désir en lui redonnant sa place, sa fonction de vie et de moteur.

En cas d'échec, vous pouvez essayer *Les Essais* de Montaigne. Ou alors, pour les plus énervés *Les Black Blocs* de Francis Dupuis-Déri, ou *Propaganda* de Noam Chomsky, et sinon pour les férus d'économie ne ratez pas *Fonds de pension, piège à cons ? : mirage de la démocratie actionnariale* de Frédéric Lordon. Chacun doit trouver Livre à son Besoin.

Est-ce que tu fais du théâtre? Oui ou non?
Que veux-tu de lui? Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Ma réponse est que, oui, j'essaie, le plus possible!

Ce que je veux de lui, qu'il continue à m'apprendre des choses nouvelles... Et pour finir qu'est-ce que je ne veux plus de lui: qu'il devienne impossible à exercer.

Aujourd'hui l'État et certaines collectivités locales se désengagent massivement des Services publics, la Culture, mais aussi bien sûr l'Éducation, la Santé, la Justice, qui sont les fondements de notre société. Nous sommes avec la classe

politique au pouvoir, face à un mur, sans pensée, glacés, figés.
On nous répète de façon récurrente qu'il n'y a plus d'argent.
Les caisses sont vides. Et nous avons fini par le croire.
Par accepter l'idée que nous sommes des forces d'inertie qui
empêchent le progrès.

Continuer, aujourd'hui, c'est résister à cette pensée unique,
ce rouleau compresseur. Rester unis. Être audacieux.
Faire des choix artistiques qui ne soient pas dictés
par l'économie. Reprendre le pouvoir et redevenir force
de proposition et d'inventivité.

Bérangère Jannelle

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui absolument. Je crois que je travaille dans ce lieu ancien construit en même temps que l'agora des vieux Grecs où se crée la politique. En même temps qu'on parlait de désir et d'amour en sirotant de l'ouzo face à la mer Égée.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il nous dégivre.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il soit paresseux, superflu et mal écrit.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

J'aime le théâtre anachronique parce qu'il est beaucoup trop en avance ou beaucoup trop en retard (mais alors des siècles et des siècles!). Je crois que pour le théâtre l'époque est toujours un costume étriqué. Je préfère la peau nue et les pliures, les plissures, à travers lesquelles on peut entrevoir, quoi?

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La puissance, la consommation, la peur de l'inconnu sans doute.

Comment tu le débouches?

Je pars à l'aventure!

Je crois que la seule façon pour l'homme de surmonter l'aridité du réel, sa déception, c'est l'imaginaire. J'essaie pour ma part d'ouvrir les points de vue, de changer les focales, les cadres, les contextes, les lumières dans lesquels les corps tremblent et jouent différemment. Les mises au point sur les détails me passionnent. J'ai l'impression que dans le détail il y a vraiment les anges et les diables et que les arrière-plans et les activités au bord du cadre ont des histoires/poésies à raconter très intenses. J'aime faire varier les niveaux d'adresse et d'écoute comme la lumière atlantique dans une même journée.

Aller au théâtre ou sur les bords du Gange! Ou sur une île battue par les vents! Ou dans un souk au milieu du désert!

En fait, j'essaie de bousculer les habitudes du spectateur qui souvent l'engourdissent un peu, comme un plâtre que l'on garde trop longtemps. Ça fait des démangeaisons. Du coup, j'aime faire des spectacles où le spectateur change de place au sens propre et figuré et s'étonne de ce qu'il ne reconnaît pas.

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**Tout ce qui est beau m'émeut aux larmes. Quant à l'Amour ?
Je crois davantage à l'Amitié pour le théâtre. Sinon il y a
la passion pour un absolu énigmatique comme une vieille
inscription sacrée gravée sur une pierre sans âge, l'homme
renversé de la Grotte de Lascaux par exemple. Mais
atteindre l'absolu ? Nous les hommes, ça on ne le peut pas !
Non vraiment, je n'accroche rien, je n'aime pas les breloques.**

Maxime Kurvers

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) ~~non~~

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Tout.

<https://www.youtube.com/watch?v=TbeWtVZ14hc&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=CuArqL7r1WQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=gg2EJO9zwws&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=zYh7jYQYjMw&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=8M9tF7M_5uQ&spfreload=10

<https://www.youtube.com/watch?v=xxZOg6gfqoQ&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=qL_J6RVrzw&spfreload=10

http://www.numeridanse.tv/fr/video/806_tanzerische-pantominen

<http://revueperiode.net/danses-proletariennes-et-conscience-communiste/>

http://www.numeridanse.tv/fr/video/1658_etude-revolutionnaire

http://40.media.tumblr.com/tumblr_m4fka8FC4E1r70t2xo1_1280.jpg

http://www.dailymotion.com/video/x2cdrhl_jean-pierre-vincent-appel-du-10-decembre-2014_news

https://www.youtube.com/watch?v=R-fgz_mcow&spfreload=10

<https://www.youtube.com/watch?v=T-0YuwPI5t8&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=MESZQdd3_0U

<https://www.youtube.com/watch?v=WS5GNXh4Lcl>

http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/la_mort_dempedocle_extraits

<http://germanica.revues.org/1968>

<http://architheatre.over-blog.com/article-11926618.html>

<https://vimeo.com/118904181>

https://www.youtube.com/watch?v=VsfKau5_YgU

<https://www.youtube.com/watch?v=EEVfKz6axP0&spfreload=10>

<http://www.la-tour.net/documents/interview-jean-genet/>

<https://www.youtube.com/watch?v=kfDKKxZ5yQM>

<http://www.ina.fr/video/CAF90026811>

http://www.liberation.fr/culture/2001/07/05/il-faudrait-supprimer-avignon_370512

<https://www.youtube.com/watch?v=M4LDwfKxr-M>

<https://www.youtube.com/watch?v=r2DIB4fyEkM&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=g7h25iJwq1M&spfrelod=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=vbgtSw7kgk>
<https://www.youtube.com/watch?v=HpOydeJXxas&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=S_n1uQy5GWE
<https://www.youtube.com/watch?v=pjB2UCXHo7I>
<http://thewoostergroup.org/blog/2010/10/22/rehearsal-vieux-carre-2/>
<http://www.ina.fr/audio/PHD99255950>
<https://www.youtube.com/watch?v=-xzUfEL6SE4>
<http://dumbtype.com/works/sn>
<https://www.youtube.com/watch?v=d96Elh4QloE>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k708745>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k707997>
<http://www.dctp.tv/#/filme/wie-spielt-man-hitler/>
<http://culturebox.francetvinfo.fr/cinema/matthias-langhoff-poursuivi-en-grece-pour-une-scene-de-nu-filme-a-epidaure-190279>
<https://vimeo.com/36929564>
<http://www.jeromebel.fr/spectacles/videos?spectacle=Le%20dernier%20spectacle>
<https://vimeo.com/59490827>
http://www.numeridanse.tv/fr/video/379_swan-lake-duo
<http://www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1069684/28729ac.pdf>
<http://www.dctp.tv/#/filme/mein-chor-und-ich-sophie-rois/>
<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2347>
<https://www.youtube.com/watch?v=FcTs9s89quM&spfreload=10>
<http://www.volksbuehne-berlin.de/praxis/iwanow/>
<http://vimeo.com/58614962>
<http://revueperiode.net/limaginaire-colonise-rencontre-entre-heiner-muller-et-harun-farocki/>
http://fr.wikisource.org/wiki/À_M._d'Alembert
http://www.answers.com/Q/What_was_Yvonne_Rainer%27s_NO_Manifesto
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-1.jpg>
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-2.jpg>
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-3.jpg>

<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-4.jpg>

http://fr.wikisource.org/wiki/L'Origine_de_la_Tragédie

<https://www.youtube.com/watch?v=6H4IB81XciU&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=7SQHA5h6l2g&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=dUUgaQqgBS0&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=dRyLLTvs00c&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=1VKhnoMLomY&spfreload=10>

<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1130>

<https://www.youtube.com/watch?v=-DiURONksA&spfreload=10>

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Karl_Friedrich_Schinkel_-_Stage_set_for_Mozart's_Magic_Flute_-_WGA21001.jpg

etc.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

L'art ne sait rien, ne doit pas s'imposer, et ne va pas de soi.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

L'inflation.

Comment tu le débouches?

Tenir en respect plutôt qu'en haleine.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**De tels concepts ne suffisent certainement pas à une définition
de l'art et ne peuvent donc être des présupposés au travail
théâtral: j'aimerais plutôt les reléguer derrière la dramaturgie,
derrière la pensée construite du médium, derrière la méthode.**

Les Encombrants

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

Étienne Grebot: Sans entrer dans les grandes considérations sur ce qu'est «faire», à partir d'où commence l'art etc.

Pour moi le théâtre existe dès qu'une personne se met à prétendre pour une personne qui regarde. Donc oui, on en fait.

Frédérique: Oui. Faire du théâtre c'est raconter une histoire.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Frédérique: Rien. Je n'ai rien à exiger du théâtre. Ce doit être l'occasion d'être ensemble, de vivre ensemble un moment unique qui ne sera jamais ni comme la veille ni comme le lendemain.

Pour moi le théâtre, c'est une photo d'Ito Josué:



Étienne Grebot: Ce que je veux du théâtre, c'est qu'il continue de réfléchir. Je veux dire par là qu'il continue à être ce miroir, sinon déformant, au moins grossissant, du monde dans lequel nous vivons, afin que nous puissions (nous) voir sous un autre angle. Je ne parle pas, bien sûr, du bête reflet de la glace le matin quand on se lave (rase!). Je parle du miroir intérieur. Celui de l'âme. J'attends du théâtre qu'il nous propose d'autres points de vue, qu'il change notre regard, et par conséquent notre réflexion dans tous les sens du terme.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Étienne Grebot: Avec «Les Encombrants» nous essayons de faire du théâtre «Tout-Terrain», c'est-à-dire des objets qui se jouent des frontières. Ça nous pose pas mal de problèmes, parce qu'on nous demande sans cesse de nous définir, d'entrer

dans des cases. Comme si pour faire du théâtre il fallait choisir entre théâtre de salle ou théâtre de rue, théâtre d'auteur ou visuel, théâtre « classique » ou expérimental etc. Comme s'il fallait appartenir à un genre (c'est le grand truc en ce moment la théorie du genre !). Ce que je ne veux plus du théâtre, c'est qu'il contribue à créer encore plus de frontières. Il n'y a rien de plus artificiel qu'une frontière. C'est une théorie, une vue de l'esprit qui divise. C'est la meilleure représentation de ce qui représente pour moi la bêtise. Si l'on n'y prenait pas garde on ferait de chaque différence une frontière. Autant vivre seul dans une grotte, et alors là, adieu le théâtre ! Le théâtre doit être un moyen de mettre à jour et d'embrasser les différences, plutôt que de les renier. Qu'on ne se méprenne pas, je ne dis pas que le théâtre doit être rassembleur, populiste, et tout aplanir, bien au contraire, il peut être dérangent, obscur même. Mais il doit pouvoir s'adresser à tous, poser des questions, et non pas y répondre. Pour nous permettre de réfléchir, une fois encore. Frédérique : Je suis d'accord, Étienne, le théâtre ne change pas la société, mais les individus qui la composent. Tiens regarde encore Ito Josué :



III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Comment tu le débouches ?

Étienne Grebot : Un tunnel, c'est juste un passage sombre, mystérieux, qui débouche de l'autre côté, où l'on retrouve la lumière. C'est bien. Quand j'étais petit avec les copains on se mettait dans les tunnels des trains pour se faire peur.

C'était hyper excitant ce mélange d'interdit, de peur, d'angoisse et l'idée de le faire quand même pour savourer l'après.

Lapeur, c'est passer. Quand on la dépasse, c'est un vrai trip. Du coup le désir, c'est de se confronter à ce qui fait peur, de braver les interdits. Et pour le déboucher, c'est comme dans le rock, tu démarres à fond et après..... t'accélères!

Frédérique: Aujourd'hui si on entre dans un tunnel c'est parce que nos dirigeants nous mettent dans le noir, et ça les arrange parce que ça nous fait peur de ne pas savoir ce qui nous attend de l'autre côté. Un bon terreau pour l'extrémisme, le fascisme, alors pour le déboucher: un bon coup de ventouse à chiottes à base d'effronterie, de désobéissance, c'est ça que je désire!

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Frédérique: Non, je ne les cherche pas. En général ça me surprend quand je tombe dessus. Et il n'y a pas d'endroit du monde en particulier où les accrocher, c'est comme la laideur et la haine quand je tombe dessus.

Étienne Grebot: L'amour, la beauté, ce sont des choses que j'ai arrêté de chercher, parce que comme disait Coluche à propos de Dieu: «C'est comme le sucre dans le lait chaud: il est partout et on le voit pas, et plus on le cherche moins on le trouve».

Plus sérieusement, c'est bête, mais je suis papa deux fois, et depuis, en termes d'amour et de beauté, j'ai rien trouvé d'équivalent! Là encore c'est une question de regard. Mes filles m'ont réappris à me laisser surprendre, à redécouvrir naïvement où se trouvent l'amour et la beauté. Et c'est facile d'y accrocher son regard, y'en a partout. «Oh papa, regarde un caillou!» me disait encore hier ma fille, s'émerveillant devant un bout de mur cassé...

Réponse de Boa Passajou, envoyée par téléphone, écrite du vestiaire de la piscine:

Sur le «a» de théâtre, il y a ce petit chapeau *circumplexe* qui parfois nous empêche de sentir la simplicité du monde. Et du coup d'en éprouver la richesse. Parfois, quand on dépose ce petit accent du dimanche, la voyelle s'éclaircit, la voix porte, la bouche s'ouvre comme une oreille à l'envers, et le cœur se rapproche enfin des lèvres. Moi je crois plutôt que je fais du *théâtre*.

Madeline Louarn

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Oui. Faire est le bon verbe. Faire de la pensée un acte.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

**Qu'il soit la voix de l'homme (la femme) sans cesse renouvelée,
qu'il porte l'histoire, dise le présent et pressente l'avenir.**

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

L'étroitesse de son adresse, la coterie et la vanité.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

L'épuisement et la confusion.

Comment tu le débouches?

La curiosité, les rencontres, la réciprocité des échanges.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Sans répit.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**Sur la plage de l'Aber-Wrac'h, dans les yeux de ma mère,
dans les gestes des acteurs, dans les livres.**

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il nous permette de voir à l'extérieur de nous des événements qui se passent en nous. De les manifester au plateau, de les coordonner puis de les partager avec un public désirant la prodigieuse activité d'interpréter. Le théâtre est une aire d'activité, de construction du sens qui joue avec son témoin : le spectateur. C'est lui qui, en liberté et jouissant de ses projections, crée quelque chose pour lui avec ce qu'il trouve disponible sur le plateau. C'est une prolongation élaborée des activités fondatrices de l'enfance. La seule jubilation d'un spectacle est vite emportée de la mémoire. La mise en scène n'est pas une compétition de sauts d'obstacles où le metteur en scène résout les problèmes de représentation successifs posés par l'auteur où il expose l'originalité de sa lecture. C'est bien davantage, une représentation est un des derniers espaces de concentration en commun qu'il nous reste. Et les sciences humaines autant que la poésie l'occupent, car la projection, et la conscience de la projection, sont des manifestations qui nous déploient.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Avec le monde cruel qui nous entoure et nous invente, en France la quantité considérable de « créations » de textes classiques ou anciens est affligeante. Est-ce bien raisonnable, voire honnête, d'utiliser les textes de Molière, d'Ibsen ou de Tchekhov pour dénoncer les affres ou les combines d'aujourd'hui ? N'est-ce pas un peu court ? Une approche « engagée » et dans son époque ne demande-t-elle pas davantage en termes d'invention, de travail dramaturgique, d'effort d'instruction d'un sujet, d'écriture ? Devant de tels objets le public se défait d'un travail précieux d'accomplissement du sens, de plaisir de terminer le geste initié par le plateau. Quand, en tournée, on passe derrière toutes ces productions, on sent sa douleur comme on dit. On entend que toute tentative hors des standards de la narration est redevenue une aventure pour une part du public. Inonder les plateaux avec le répertoire versifié ou non, en costumes d'époque ou non, n'est pas sans effet de long terme.

Pourtant Molière n'a pas monté les fabliaux du Moyen Âge, il a tenté des formes face à son époque. Cette redécouverte de l'Amérique à chaque plaquette de saison est un symptôme. Elle discrédite la scène face aux efforts des cinéastes par exemple de témoigner de notre temps. L'Histoire, l'enfer qui s'augure, demandent qu'on s'y prenne autrement, qu'on coupe les ponts avec ce qu'on qualifie depuis longtemps de répertoire. Dans un agenda, au répertoire, il n'y a que les numéros déjà connus.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Ce n'est pas un tunnel (un ouvrage d'origine extérieure), «l'époque» est une construction commune. Notre milieu accepte de se comporter comme un marché et on sait que c'est le mimétisme pur et simple qui oriente les marchés financiers, non les fondamentaux économiques. Désire-t-on une forme, une réalité – fût-elle adverse et source d'ennuis? Ou désire-t-on ce que désire l'autre et qui est ainsi désigné comme désirable? Des metteurs en scène aux personnalités si différentes devraient secréter des théâtres bien plus différents, voire vivement antagonistes, générateurs de saines querelles esthétiques, pourquoi pas? Les seules disputes de notre milieu concernent trop souvent les subventions ou les attributions de centres dramatiques. Est-ce si définitivement central? Qu'en restera-t-il? Est-ce ça la politique – concept déjà bien dégradé? La conduite mimétique demeure centrale pour nous qui fabriquons et pour ceux qui nous programment. Elle est peu interrogée car la concurrence renvoie – c'est un de ses rôles anesthésiants – chacun dans l'isolement de ses constats propres. Elle est fertile en diable, glaçante et légitime la paresse. Une accoutumance forte à la communication n'arrange pas les choses. Toute perte de temps quant aux questions premières caractérise toujours l'ultime rendez-vous.

Comment tu le débouches?

Je cultive ma parcelle, tous les jours.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Bien sûr, mais le théâtre n'a jamais suffi pour ça. Hélas peu en France. Souvent en déplacements. Principalement en Crête.

Fausto Paravidino

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Sì. Anche quando faccio altro.

Oui. Même quand je fais autre chose.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Di solito mi domando cosa potrebbe volere lui da me. Io da lui voglio che aiuti l'umanità a trovare la lingua per parlarsi meglio, che ci mandi a letto la sera con la sensazione che nel bene e nel male questa vita valga la pena di essere vissuta se non altro per la bellezza della sua rappresentazione, che sconfigga il fascismo.

En général, je me demande surtout ce que lui pourrait vouloir de moi. Moi, je veux de lui qu'il aide l'humanité à trouver une langue pour qu'on se parle mieux, qu'on aille se coucher le soir avec l'idée que peut-être, malgré tout, cette vie vaut la peine d'être vécue, au moins pour la beauté de sa représentation.

Je veux aussi qu'il abatte le fascisme.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Che la smetta di dividere gli esseri umani tra chi in nome della cultura sopporta la noia e chi non la sopporta e quindi a teatro non ci va. Se non ci si incontra a teatro non ci si incontra e basta.

Je veux qu'il arrête de faire une distinction entre ceux qui, au nom de la culture, supportent l'ennui et ceux qui ne le supportent pas et donc ne vont pas au théâtre.

Si le théâtre n'est pas le lieu de la rencontre, il n'y a pas de rencontre du tout.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La paura.

La peur

Comment tu le débouches?

Col teatro.

Par le théâtre.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

A volte mi sembra persino di trovarle!

J'ai même parfois l'impression de les trouver!

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Negli esseri umani, anche se sono bravissimi a nascondere amore e bellezza, è il posto dove mi interessa di più cercarle e dove è più bello trovarne (nella frutta è troppo facile!).

Les êtres humains sont très forts pour faire disparaître l'Amour et la Beauté, mais c'est là que ça m'intéresse le plus de chercher. Là, aussi, que c'est si beau de trouver (dans les fruits, c'est trop facile!).

Rimini Protokoll

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

Treibst Du Theater?

a) oui/ya b) non/nein

Ya.

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Wenn Sie die a) Antwort auswählen: Was willst Du von ihm?

Wir benützen das Theater als Sprungbrett in die Welt hinaus. Als Fenster in die Stadt. Im Theater schauen die Menschen so genau und hören so gut zu wie sonst im Leben nie.

Nous utilisons le théâtre comme un tremplin vers le monde.

Comme une fenêtre dans la ville. Au théâtre, les gens regardent plus exactement et écoutent plus intensément qu'ils ne le font dans la vie.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

*Wir gehen durch einen Tunnel - unsere Zeit,
sagte Mallarmé*

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Was stopft den Willen zu?

Désir? Das klingt heute wie die Werbung für ein Perfume.

Es scheint, dass wir in einer Zeit leben, in der alle immer mehr wollen. Sie rufen Ich-Ich-Ich! Wir rufen zurück: Wir wir wir!

Désir? Aujourd'hui, ça sonne comme une publicité pour

un parfum. Il semble que nous vivons une époque dans laquelle tout le monde veut toujours plus, et crie: Moi-Moi-Moi!

Mais nous répondons: Nous-Nous-Nous!

Comment tu le débouches?

Wie machst du ihn wieder frei?

Augen auf! En ouvrant les yeux!

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Liebe? Schönheit? Suchst Du sie noch? Gibt es einen Ort auf der Welt, an den Du sie aufhängst?

All diese grossen Ideen wurden oft für Monumente in Beton gegossen oder in grosse, zentralisierte, abstrakte Gebäude

gehieft. Europa zum Beispiel scheint oft etwas zu sein, was ganz weit weg ist, in einer Kommission in Brüssel oder bei Politikern, die immer von anderen gewählt wurden. Im Moment suchen wir Wohnungen bei Menschen, die ein Stück Europa zu sich nach Hause einladen wollen. Rund um einen Tisch entsteht etwas kleines Interaktives. Eine Begegnung, ein Spiel und am Ende essen wir Kuchen auf einer Europakarte.

Toutes ces grandes idées ont souvent été coulées dans le béton pour des monuments, ou bien taillées dans des constructions magistrales, centralisées, abstraites. L'Europe, par exemple, semble souvent être quelque chose de très lointain : une commission à Bruxelles, ou bien des politiciens, toujours élus par d'autres. En ce moment, nous sommes à la recherche de personnes qui aimeraient inviter un bout d'Europe chez eux. Quelque chose comme une petite interaction a lieu autour d'une table. Une rencontre, un jeu, et à la fin, on mange un gâteau sur une carte de l'Europe.

La Commune

50 ans

Penser à neuf pour les 50 ans,
par Jack Ralite

Le théâtre de La Commune, premier théâtre de la banlieue parisienne, a été créé par Gabriel Garran soutenu par la Municipalité d'Aubervilliers en 1965 après six ans de débats publics sur la nécessité de l'art, singulièrement du théâtre en milieu populaire, de pratiques artistiques et citoyennes d'un groupe de 88 jeunes amateurs (groupe Firmin Gémier) et d'un festival qui dura quatre ans avec un public passant de 1500 à 6000 spectateurs dans le gymnase Guy Môquet prêté par les sportifs.

Cet acte militant le fut de A à Z, Gabriel Garran et l'adjoint du maire pour la culture (tous deux avaient 31 ans) sillonnant les quartiers, les comités d'entreprises, les écoles, les organisations et les associations. Cette création publique respectant la liberté de création des artistes ne fut pas aidée financièrement par l'État qui fit seulement un don de 30 projecteurs et de 2 tables à repasser.

C'était du temps de Jean Vilar disant en 1957: «À la vérité je pense qu'on ne loupe rien quand on a le populaire dans la peau». Il avait créé le Festival d'Avignon et le TNP. Tout cela s'appuyait sur le Front Populaire et le Conseil National de la Résistance qui pesèrent sur la rencontre des alliés à Philadelphie quelques jours avant le débarquement en Normandie avec, à son ordre du jour, la question sociale.

En 1967, les Rencontres d'Avignon mettaient en cause certains mythes retardataires, les mythes de la culture,

œuvres de bonnes volontés individuelles, du consommateur roi, de la culture unanimiste, du budget «Cendrillon».

La même année Aragon prononçait un éblouissant discours au théâtre de La Commune dont j'extrais ce qui suit: «L'Art doit avoir constamment le caractère expérimental, il doit être un art de perpétuel dépassement. Rien ne lui est plus opposé que la formule, la recette, la répétition. Et qu'il s'agisse de la peinture ou de l'écriture, l'art, c'est toujours la remise en question de l'acquis, c'est le mouvement, le devenir» (...) «Il n'a jamais suffi à l'art de montrer ce qu'on voit sans lui.» (...) «Le principe de crédibilité dans le roman, c'est plus qu'un rivage, un mur au bout d'une impasse.» (...) Il doit être le lieu de convergence des inventions de l'esprit humain. C'est à lui que pensait Guillaume Apollinaire quand il écrivait en 1917 dans la préface des *Mamelles de Tirésias*: «Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe.»

Gabriel Garran travaillait sur ce socle avec son idée: «L'avenir du théâtre appartient à ceux qui n'y vont pas» et mit en scène des pièces contemporaines. Après lui, Alfredo Arias puis Brigitte Jaques et François Regnault travaillèrent avec succès sur les mêmes bases. J'ai visionné récemment avec Gabriel Garran un documentaire de 1973, *Les femmes d'Aubervilliers*. Elles parlent de leurs difficultés, mais avec l'assurance que leur quotidien deviendra meilleur.

En 1973, Pasolini publiait un ouvrage *Les Lettres luthériennes* où il annonçait une régression dans le monde (Alain Supiot l'appelle «un grand retournement») qui irait si loin que des gens gagnés par la fatalité ne croiraient plus à la possibilité d'alternative. Il ajoutait, même s'il pensait exagérer, que les lucioles ne brilleraient plus.

Reagan et Margaret Thatcher se mirent au travail en faveur de l'ultralibéralisme. La France de Giscard d'Estaing et de Raymond Barre en rêvait mais vinrent, pour un temps

trop court, le Programme Commun et François Mitterrand. Contre l'international qui nous agressait surtout en culture se formèrent en 1987 heureusement les États Généraux de la Culture. Ils entraînaient, avec d'autres, des milliers et des milliers d'artistes qui avec leurs publics stoppèrent, pour un temps, l'essentiel de l'offensive.

Je me souviendrai toujours, outre du Zénith archicomble de 1987, du repas aux 700 couverts au Stade de France à Saint-Denis en 1997. Toutes les disciplines, les esthétiques et les sensibilités du monde artistique étaient présentes, serrant les rangs autour de leur victoire : l'exception culturelle. C'est Didier Bezace nouveau directeur du théâtre de La Commune qui intervint après mes salutations à tous et à chacun : « Je demande, disait-il, de ne pas écouter davantage ceux qui voudraient remplacer les artistes et leur relation parfois conflictuelle au monde réel qui les entoure par des agents sociaux du bien-être culturel ». Il ajoutait que son rôle était de « transmettre la parole des poètes, de donner accès à ce qui n'a pas d'accès, d'entraîner, le plus grand nombre, à l'exercice salutaire et réjouissant de la pensée et de l'imagination ». Il travailla dans cet esprit à travers 25 mises en scène surtout d'œuvres contemporaines et un souci permanent de ne pas laisser sur la touche la partie très pauvre de la population qui contrairement à la période précédente se battait moins et avait de moins en moins d'espérances.

D'ailleurs l'offensive ultralibérale se développait nouvellement en même temps que l'implosion du communisme soviétique. Le gouvernement des hommes devint comme une machine à gérer avec un ordinateur. L'État se mit au service d'un marché total développant le chacun pour soi et engageant les individus dans une compétition sans fin, réglant tous les aspects de la vie humaine sur le calcul économique. En 2006 le rapport Jouyet-Levy sur « l'Immatériel » déclarait : « Il convient de traiter

économiquement le capital humain». Depuis c'est cette incroyable consigne impérative et cette théorie rentabilisatrice qui règnent en France. Même le Droit est assimilé à un produit financier. La politique se transforme en un savoir technique, l'idéologie laisse la place au logiciel. Les vies deviennent des calculs d'utilité alors que la poésie a pour vertu d'être inutile et inutilisable que c'est même comme cela qu'elle est utile. Partout se développent des liens d'allégeance. L'horizon de la catastrophe supprime celui de la Révolution. Le quotidien et le travail sont malmenés. Le temps libre est livré à la consommation de la distraction pour éloigner les gens des problèmes, alors que précisément leur gravité exige plus de culture¹. La société d'aujourd'hui a besoin d'hommes et de femmes ayant leur piste d'envol, leur totale faculté d'initiative et de compréhension. Cela veut dire renoncer à l'idée de l'homme masse, comme homme de deuxième classe, comme barbare dans la cité. Cet homme a des « connaissances en actes » que les experts de tous les métiers y compris de l'Art devraient mêler avec leur propre « expertise ». Encore faut-il que chacun écoute l'autre, ait l'option d'autrui, un cœur riche d'avoir plus d'une tendresse, pour paraphraser Marc Bloch. En vérité les luttes diminuent encore et les individus ont tendance à s'opposer aux autres et à se désespérer.

Qu'est-ce que cela peut signifier pour un Centre Dramatique? D'abord bannir de son vocabulaire et de sa pratique des mots comme « impossible » et « immobile ». Ensuite développer une politique de création en toute liberté comme disait Patrice Chéreau : « Casser les codes, les conventions, pour en fabriquer d'autres. Ce qui compte c'est le renouvellement continu de ce que j'appellerais le < fond commun > de chacun ». Encore écouter

¹ Ce développement doit beaucoup au dernier ouvrage d'Alain Supiot « La gouvernance par les nombres » (Éditions Fayard)

éperdument les acteurs et les silencieux de la vie quotidienne, leur permettre aussi de «faire» quelque chose au théâtre et/ou dans son voisinage, un travail, une activité, une dispute qui leur révèlent leurs «connaissances en actes». Ils seraient des amateurs d'un nouveau type. Enfin se battre à tous les niveaux de la société pour que l'Art, tous les Arts et leurs mouvements soient libres, respectés, soutenus, encouragés et financés à l'étage voulu.

C'est avec cet alphabet de pensées d'hier vers aujourd'hui, et d'aujourd'hui vers hier, mises en circulation qu'on parviendra à une incontournable démocratie des profondeurs impliquant que le peuple devienne populaire. Le théâtre sera alors pleinement le bêcheage incessant du terrain humain où dans son champ de force très petit se joue toute l'histoire de l'humanité. L'amnésie et la déterritorialisation reculeront. Les générations ensemble se souviendront de l'avenir.

En novembre prochain seront fêtés les 50 ans du théâtre de La Commune. Un demi-siècle.

Reconnaissance à Garran d'avoir initié et commencé son parcours.

Reconnaissance à ses continuateurs, Alfredo Arias, Brigitte Jaques et François Regnault.

Reconnaissance à Didier Bezace qui donna le maximum à l'institution en la faisant bouger.

Accueil très amical à Marie-José Malis avec son goût des espaces de recherche, d'invention et de travail collectif, son espérance de livrer de nouveaux prototypes pensables par et pour les nouvelles générations. Elle a et aura toute liberté d'agir et de créer : Osons penser à neuf et mettre tous ces problèmes en «dispute» pour les 50 ans du Centre Dramatique. Jean-Pierre Vernant disait : «La matière véritable de la tragédie, c'est la pensée sociale propre à la cité en plein travail d'élaboration» et j'ajouterais de construction d'espérances.

Mémoire chantée de Gabriel Marence, gardien de chèvres

entremêlement d'un journal de bord et de chansons,
autour d'un enfant sous l'Occupation

mis en scène par Gabriel Garran

Gabriel Garran, acteur important de la décentralisation théâtrale et fondateur du Théâtre de la Commune en 1965, est auteur d'un roman qui excède la fiction : *Géographie française*. Salué unanimement par la critique, ce récit autobiographique revient sur les années de formation et d'exil d'un jeune juif, de la fin des années 30 jusqu'à la Libération. Ce témoignage donne aujourd'hui lieu à une lecture-spectacle *Mémoire chantée de Gabriel Marence, gardien de chèvres*, où s'entremêlent les airs des années de l'Occupation au récit intime d'un jeune homme pris dans le chaos de l'Histoire. Une traversée saisissante, témoin de la résistance à l'esprit du temps.

25, 26, 27
ET 29 NOVEMBRE 2015

Voici que ce que Gabriel Garran apporte au théâtre : une vie ! Depuis toujours. ¶

Gabriel Garran est le fondateur du théâtre de La Commune à Aubervilliers. Il débute son parcours théâtral dans les années 50 au sein du Groupe Espoir. Après sa formation à l'École du Vieux-Colombier de Tania Balachova, il crée sa propre compagnie Théâtre Contemporain en 1958. Avec la complicité de Jack Ralite, il conçoit le projet inédit d'un « Théâtre Populaire aux portes de Paris ». En 1965, le théâtre de La Commune devient le premier théâtre permanent créé en banlieue. Par la suite, Gabriel Garran fondera le Théâtre International de Langue Française (TILF, 1985) puis le Parloir Contemporain, lieu de rencontres entre théâtre, littérature et poésie (2005). Acteur, metteur en scène et assistant-réalisateur (notamment aux côtés de Maurice Pialat), il a également enseigné au Québec et en Belgique.

avec **Gabriel Garran,**
Bruno Subrini, Juliette
Wiatr, un instrumentiste...

d'après le roman *Géographie française* de **Gabriel Garran**
(éd. Flammarion, 2014)

MER À 19H30, JEU
ET VEN À 20H30, DIM À 16H
DURÉE 1H15

LECTURE DE POÈMES
DE GABRIEL GARRAN
SAMEDI 28 NOVEMBRE À 18H

La Commune

**Saison
2015-2016**

**centre
dramatique
national**

Aubervilliers

50 ans

Mémoire chantée 62
de Gabriel Marence,
gardien de chèvres
Gabriel Garran

Pièces d'actualité

Pièce d'actualité n°3 70
81 avenue Victor Hugo
Olivier Coulon-Jablonka
(reprise)

Pièce d'actualité n°4 72
Europe : visite à domicile
Rimini Protokoll

Pièce d'actualité n°5 74
Hamlet Kebab
Rodrigo García

Pièce d'actualité n°6 76
KAIROS
Bruno Meyssat

Spectacles

Andreas 80
d'après August Strindberg
Jonathan Châtel (artiste associé)

Gala 84
Jérôme Bel

Considering 88
d'après Heinrich von Kleist
Laurent Chétouane
(artiste associé)

La Volupté de l'Honneur 92
Luigi Pirandello 1
Marie-José Malis

Pièces courtes 1-9 96
Maxime Kurvers

Théâtre et économie
mondiale

Comment on freine ? 102
Violaine Schwartz
Irène Bonnaud

La Boucherie de Job 104
Fausto Paravidino

Sous la glace 106
Falk Richter
Victor Gauthier-Martin

Festival JT16 108
Jeune Théâtre National

Werther! 110
D'après Johann
Wolfgang von Goethe
Nicolas Stemann

<i>On ne sait comment</i>	114	Séminaire Alain Badiou	136
Luigi Pirandello 2		Séminaire itinérant	138
Marie-José Malis		Colloque	139
<i>Tohu-Bohu</i>	120	« Quelle pensée de l'être ensemble... »	
Madeleine Louarn		Tarifs	143
<i>...que nuages...</i>	122	Carte Commune	144
Madeleine Louarn			
Rencontres	124		
Chorégraphiques			
Internationales			
de Seine-Saint-Denis			

Jeune public

<i>Le Petit Z</i>	128
d'après Gilles Deleuze	
Bérangère Jannelle	
<i>Bricolez!</i>	130
Les Encombrants	
<i>La Possible</i>	132
<i>Impossible Maison</i>	
Forced Entertainment,	
Tim Etchells	

La Commune

Pièces d'actualité

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons: que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste. ¶ Pour cette deuxième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander: la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art? Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et de sa population, et disent qu'en elles se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouvelleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

reprise

Pièce

d'actualité n°3

Olivier

Coulon-Jablonka

81 avenue

Victor Hugo

DU 6 AU 15
OCTOBRE 2015

Pièce d'actualité n°3

Production La Commune Aubervilliers.
Spectacle créé le 5 mai 2015 à La Commune.

**Le choc de la saison
passée. C'est un collectif
de migrants. 80. Installés
avenue Victor Hugo à
Aubervilliers, dans un Pôle
Emploi désaffecté. 8 d'entre
eux sont sur scène. C'est
l'inouïe parole des étrangers.
La terre aux routes violentes.
La France qui se renie.
Nos lois: honte à nous.
La confiance de ces hommes
venus nous parler est un
honneur pour le théâtre.**

écrit par **Olivier Coulon-
Jablonka, Barbara
Métais-Chastanier,
Camille Plagnet,**
mis en scène par
Olivier Coulon-Jablonka

avec **Adama Bamba,
Moustapha Cissé,
Ibrahim Diallo,
Mamadou Diomandé,
Inza Koné, Souleyman S.,
Méité Soualiho,
Mohammed Zia**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 50 MIN.

**Pièce
d'actualité n°4
Rimini Protokoll
(Haug/Kaegi/
Wetzel)
Europe:
visite à domicile**

Pièce d'actualité n°4

Production Rimini Apparat. Coproduction Archa Theatre Prague, BIT Teatergarasjen/Bergen International Festival, Frascati Teater Amsterdam, HAU Hebbel am Ufer Berlin, Kaaitheater Brussels, LIFT London, Malta Festival Poznan, Mungo Park, Sort/Hvid, Teater Nordkraft, La Commune Aubervilliers, Théâtre Garonne Toulouse, Teatro Maria Matos Lisboa. Une coproduction de House on Fire avec le soutien du programme culturel de l'Union Européenne. Le projet est soutenu par le programme Berlin Capitale culturelle. Spectacle créé le 6 mai 2015 au HAU Berlin.

Comment l'Europe s'invite et se réinvente dans l'intimité de ses ressortissants ? Chez l'habitant, là, dans les appartements privés d'Aubervilliers, dans ce qui n'est pas la capitale, l'Europe, ça donne quoi ?

conçu, écrit et mis en scène par **Helgard Haug**,
Stefan Kaegi, **Daniel Wetzl**
(**Rimini Protokoll**)

dramaturgie **Katja Hagedorn**
création interactive
Grit Schuster, **Hans Leser**
installation **Lena Mody**,
Belle Santos
production management
Juliane Männel

EN APPARTEMENT,
À AUBERVILLIERS
DURÉE 2H

Pièce
d'actualité n°5
Rodrigo García
Hamlet Kebab

Pièce d'actualité n°5

Production La Commune Aubervilliers.
Spectacle créé le 7 mars 2016 à La Commune.

**À Aubervilliers, entre
le métro et le théâtre, il y a
l'avenue de la République.
Avec ses gens, ses
commerces, ses kebabs.
Il paraît que tout ce monde
ne vient pas au théâtre,
qu'il n'y a que des parisiens.
Alors on prend tout et on
recommence, en désordre :
Hamlet, le kebab, les non-
spectateurs d'ici, et Paris.**

Pièce
d'actualité n°6
Bruno Meyssat
KAIROS

DU 31 MARS
AU 13 AVRIL 2016

Pièce d'actualité n°6

Production Théâtres du Shaman. Coproduction Théâtre Nouvelle Génération CDN de Lyon, La Commune Aubervilliers. Théâtres du Shaman est en convention avec la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Qu'est-ce que les événements politiques, économiques et sociaux provoquent en nous ? De quoi parle-t-on lorsque l'on invoque la « crise » ?

avec **Julie Moreau,**
Mayalen Otondo...

conception et réalisation
Bruno Meyssat
scénographie
Bruno Meyssat,
Pierre-Yves Boutrand
lumière **Franck Besson**

assistants **Arnaud Chevalier,** **Élisabeth Doll**
univers sonore
David Moccelin
administration
Emmanuelle Moreau

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H20

La Commune

Spectacles

Andreas

Voici ce que Strindberg demandait au théâtre: est-il possible de naître à une nouvelle vie? Comment ne pas se renier ni non plus se satisfaire? ¶

«L'Inconnu» a rompu avec tout ce qui lui était familier – ses proches, ses possessions, ses ambitions d'écrivain – et se retrouve étranger. Rejeté par le monde depuis le scandale de son dernier roman, il se perd dans une solitude aliénante. Mais la rencontre imprévue avec «Une Dame» ressuscite son existence, au bord de l'extinction. Ensemble, ils tentent l'impossible. Pour fuir leur misère morale et sociale, ils s'élancent en quête d'un horizon d'émancipation et d'un absolu amoureux. De la première partie du *Chemin de Damas*, Jonathan Châtel donne une adaptation et une mise en scène hantées par la question de la métamorphose subjective: «Peut-on être reconnaissable aux yeux des autres et de soi-même, et être pourtant transformé? Quel chemin emprunter?». Dans ce drame de l'identité, guetté par la tentation de la résignation ou du dogmatisme, Strindberg introduit une césure, un foudroiement qui nous pressent de nous réinventer.

Andreas d'après la première partie du *Chemin de Damas* d'August Strindberg mis en scène, adapté et traduit par Jonathan Châtel *artiste associé*

Jonathan Châtel fonde la compagnie ELK en 2011 avec la dramaturge Sandrine Le Pors. Sa mise en scène et son adaptation du *Petit Eyolf* (2012) d'Ibsen ont été saluées par la critique. Son théâtre s'attache à restituer la pulsation de l'écriture, avec des acteurs sur le fil, qui œuvrent dans un dispositif épuré et rigoureux. D'origine franco-norvégienne, il reçoit une formation en Philosophie et en Études Théâtrales. Il écrit des scénarios pour le cinéma, la bande dessinée, et enseigne au Centre d'Études Théâtrales de l'Université Louvain-la-Neuve.

DU 25 SEPTEMBRE
AU 15 OCTOBRE 2015

Andreas

Coproduction Compagnie ELK, La Commune Aubervilliers, Tandem Douai-Arras Scène nationale, Festival d'Avignon 2015, Théâtre Olympica Centre dramatique régional de Tours, Festival d'Automne à Paris, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes. Coréalisation La Commune Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien du Studio Théâtre de Vitry. Avec l'aide à la production de la DRAC Nord-Pas-de-Calais et de la Région Nord-Pas-de-Calais. La scénographie est construite par les Ateliers de construction du Théâtre du Nord, Lille. La compagnie ELK est soutenue par le Conseil Général du Pas-de-Calais. Jonathan Châtel est artiste associé à La Commune Aubervilliers et au Tandem Douai-Arras Scène nationale.

avec **Pauline Acquart,**
Pierre Baux,
Thierry Raynaud,
Nathalie Richard

collaboration artistique
Sandrine Le Pors
assistant à la mise en scène
Enzo Giacomazzi
scénographie
Gaspard Pinta
lumière
Marie-Christine Soma
costumes **Fanny Brouste**
musique
Étienne Bonhomme

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
HORAIRE EXCEPTIONNEL
VENDREDI 2 OCTOBRE À 19H
DURÉE ESTIMÉE 1H40



Gala

Voici ce que Jérôme Bel fait de la danse: une autre manière de vivre. OÙ chante et prosaïquement s'installe le rapport égal de tous au désir. À l'infini, qui que nous soyons. ¶ Envisager autrement la danse. Ouvrir le théâtre à ceux qu'il ne représente jamais. Se demander: comment l'art met en commun? Artiste majeur de la scène contemporaine, Jérôme Bel revient avec une proposition qui s'est imposée durant un atelier mené avec des amateurs en Seine-Saint-Denis. Le gala, forme festive et collective, mêle ici professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Sans jamais appeler au jugement, les différents numéros révèlent la manière dont le répertoire culturel de chacun engage un rapport singulier au désir d'autre chose, de joie, de perfection, de transfiguration, et de partage politique, qu'est la danse. Et l'inventaire de cette «danse sans qualité» ne révèle pas seulement la multiplicité des modèles esthétiques. Il œuvre dans un désir partagé. Cherche ce qui, pour tous, provoque l'émotion, l'amour de la danse.

Gala conçu et mis en scène par Jérôme Bel

Après avoir été assistant de Philippe Découflé en 1992, Jérôme Bel décide de se consacrer entièrement à la mise en scène. En 1994, il réalise sa première chorégraphie : *Nom donné par l'auteur*, à laquelle *Jérôme Bel* (1995) fait suite. Les besoins fondamentaux de la danse ainsi que les enjeux politiques qui la traversent sont au cœur de son travail et constituent la matière des portraits (théâtraux) pour danseurs qu'il initie avec *Véronique Doisneau* (2004). Ce faisant, il interroge également le médium du théâtre, en particulier dans *The show must go on* (2001) et, plus récemment, avec *Disabled Theater* (2012) et *Cour d'honneur* (2013).

Production R.B. Jérôme Bel (Paris). Coproduction Dance Umbrella London, TheaterWorks Singapore/72-13, KunstenFestivalsdesArts Bruxelles, Tanzquartier Wien, Nanterre-Amandiers CDN, Festival d'Automne à Paris, Fondazione La Biennale di Venezia, Théâtre de la Ville Paris, HAU Hebbel am Ufer Berlin, BIT Teatergarasjen Bergen, La Commune Aubervilliers, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Theater Chur, TAK Theater Liechtenstein Schaan - TanzPian Ost, Housse on Fire avec le soutien du programme culturel de l'Union Européenne.

Avec le soutien du CND Pantin et de la Ménagerie de verre Paris dans le cadre du StudioLab pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions. Coréalisation La Commune Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris. Remerciements à Maguy Marin, Boris Charmatz ainsi qu'aux partenaires et participants des Ateliers danse et voix. R.B. reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France en tant que compagnie chorégraphique conventionnée, de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger, et de l'ONDA pour ses tournées en France.

avec (en alternance)
Taous Abbas,
Cédric Andrieux,
Michèle Bargues,
Coralie Bernard,
Chiara Bersani,
Vassia Chavaroche,
Houda Daoudi,
Raphaëlle Delaunay,
Diola Djiba,
Sheila Donovan,
Nicole Dufaure,
Chiara Gallerani,
Stéphanie Gomez,

Marie-Yollette Jura,
Aldo Lee,
Françoise Legardinier,
Magali Naour-Saby,
Marlene Saldana,
Oliviane Sarrazin,
Frédéric Seguette,
Simone Truong,
Marceline Wegrowe,
Shuntaro Yoshida

assistant à la mise en scène
Maxime Kurvers

JEU À 20H30, VEN À 21H
 ET SAM À 20H30
 DURÉE ESTIMÉE 1H30



Considering

Voici ce que Kleist demandait au théâtre: il y a la matière, mais dans elle, ne faut-il pas qu'il y ait autre chose? Que sera l'humanité moderne sans cette autre chose? Que le théâtre, alors, nous montre ce nouveau passage. ¶ Qu'est-ce que la grâce? Comment la rendre sensible depuis notre état d'imperfection? Laurent Chétouane se risque, pour la première fois, à monter le texte qui inquiète et oriente son travail depuis ses débuts: *Sur le théâtre de marionnettes* d'Heinrich von Kleist. De cet essai canonique de la littérature allemande, le chorégraphe a extrait toute la force, l'intelligence et l'humour en confrontant les mouvements nus et fragiles de ses danseurs, à la partition parfaite du texte parlé. Une partition où l'art de se mouvoir et d'être avec justesse touche à deux manières idéales d'être: le Dieu et la Marionnette. Mais l'homme? Entre l'Idée et le Réel, sans que l'un n'annule l'autre, dans une contre-violence entre le besoin d'idéalité, et d'utopie systématique et l'invention des chutes, des échecs et des dépossessions nécessaires. Croire et remettre en cause cette croyance dans un même mouvement, tel est le pas de deux inouï qui se déploie chez Chétouane, dans toutes ses contradictions.

Considering
d'après
Sur le théâtre
de marionnettes
d'Heinrich
von Kleist
chorégraphié
et mis en scène
par Laurent
Chétouane *artiste*
associé

Laurent Chétouane vit et travaille en Allemagne. Après un diplôme d'ingénieur chimiste en 1996, il poursuit un cursus en Études Théâtrales à Paris puis part à Francfort suivre des études de mise en scène. Depuis 2001, il se produit dans les plus grands théâtres allemands. Laurent Chétouane est profondément marqué par les figures de Müller et de Kleist; ses créations interrogent les notions de présence et de représentation et lui confèrent une réputation d'enfant terrible de la scène contemporaine.

Considering

Production La Commune Aubervilliers, Pas de deux GbR. Version allemande créée le 21 mai 2015 au HAU Berlin production Pas de deux GbR. Coproduction La Commune Aubervilliers, Tanzquartier Wien, HAU Berlin, Gefördert durch die Basisförderung Berlin/Der Regierende Bürgermeister von Berlin – Senatskanzlei – Kulturelle Angelegenheiten und vom Fonds darstellende Künste e.V./3-jährige Konzeptionsförderung aus Mitteln des Bundes. Avec le soutien de Dock 11 / Eden *****

avec **Raphaëlle Delaunay**
(danse), **Mikael Marklund**
(danse), **Mathias Susaas**
Halvorsen (piano),
Johann Jürgens (narrateur)

dramaturgie **Georg Döcker**
lumière **Stefan Riccius**
son **Johann Günther**
assistante **Lisa Blöchle**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 1H20

***La Volupté
de l'Honneur
(Il Piacere
dell'onestà)***

Voici ce que Pirandello demandait au théâtre: comment ferons-nous pour être capables d'une vérité dans un monde sans Dieu ni morale? Réponse: Il n'y a qu'à tomber amoureux de beaux personnages, les jouer et s'y tenir. C'est la discipline du masque. C'est l'invention de la réalité comme conséquence de nos fictions. ¶ Agata est enceinte d'un homme marié, le comte Fabio. Pour préserver leur réputation la mère et l'amant de la jeune fille sollicitent Baldovino. Ruiné, endetté, déclassé, ce dernier accepte d'endosser le masque du père et mari légitime contre la liquidation de ses dettes. Mais ce mariage de façade produit un effet inattendu: l'artifice devient pour Baldovino une vérité libératrice! Du pur simulacre à la règle de conduite, son rôle lui permet de se réinventer et d'ériger – contre la volonté de ses « recruteurs » – la vertu, le rapport ému à la vérité, en principe valable pour tous... Chez Pirandello, le masque, le jeu avec la fiction, ne nous disent pas qu'il n'y a pas de vérité puisque tout est artifice. Au contraire: Pirandello nous dit qu'il y a de la vérité et qu'elle est toujours construction humaine. Il faut vivre avec ça: c'est le courage des modernes, savoir que ça ne dépend que de nous!

La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà) de Luigi Pirandello mis en scène par Marie-José Malis

Marie-José Malis fonde en 1994 la Compagnie La Llevantina. La question qui travaille continûment ses mises en scène est celle du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le théâtre comme mise en vie d'intuitions d'une autre manière de vivre, d'un courage neuf. Le choix des textes va avec cette préoccupation : parmi ses travaux les plus récents on peut citer, *Contre la télévision* de Pier Paolo Pasolini (2008), *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2009), *Le Rapport Langhoff* (2013) et *Hypérion* d'après le roman de Friedrich Hölderlin (2014). Depuis janvier 2014, elle dirige La Commune Aubervilliers.

La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà)

Production La Commune Aubervilliers. Coproduction Comédie de Genève.
Spectacle créé en 2012 à La Comédie de Genève; nouvelle version
présentée le 5 novembre 2015 à La Commune.

DU 5 AU 20
NOVEMBRE 2015

avec **Pascal Batigne,**
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Victor Ponomarev,
Michèle Goddet...

lumière **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**
scénographie
Marie-José Malis,
Jessy Ducatillon
costumes **Zig et Zag**

traduction **Ginette Herry**
sous le titre *Le Plaisir d'être*
honnête (L'avant-scène
théâtre n°1318)

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 3 HEURES

Pièces courtes

1-9

Voici ce que Maxime Kurvers demande au théâtre: qu'il soit le lieu, réel, de la transformation de la vie. Celle qu'on vit vraiment. Audace du jeune artiste qui redemande au théâtre tout ce que les avant-gardes lui demandaient. ¶ Quels choix pour changer nos vies? La représentation théâtrale peut-elle accueillir, activer, travailler ces décisions? La proposition est simple mais audacieuse: en neuf courtes pièces, les interprètes devront saisir l'occasion et/ou trouver un chemin d'apprentissage pour ouvrir *des perspectives de modifications conscientes dans la vie quotidienne*. La recherche des points de rupture s'opère ici et maintenant, soutenue par un désir vif de transformation. Mais l'ardeur n'est pas ici synonyme d'inflation: ce sont des tâches simples, bien que peu ordinaires, qui donnent lieu à la pensée. De la contemplation («j'essaie d'avoir une idée»; «je décide de voir quelques arbres»), en passant par l'introspection («j'essaie d'accéder à mes émotions»), à la convocation d'une humanité enfin libre («je me laisse dire une utopie communiste»), le plateau sert de prisme révélateur à de nouveaux possibles.

Pièces courtes *1-9*

conçues et mises en scène par Maxime Kurvers

Issu de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (Théâtre National de Strasbourg), Maxime Kurvers a été l'assistant à la mise en scène de Jérôme Bel pour le spectacle *Cour d'honneur* présenté en 2013 au Festival d'Avignon. Avec *Pièces courtes 1-9*, il signe sa première mise en scène dont la dramaturgie s'inspire du cinéma radical de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

Pièces courtes 1-9

Production La Commune Aubervilliers, ©18.03/71.
Coproduction Ménagerie de verre Paris. Avec le soutien du Vivarium Studio Paris, de la Nef Saint-Dié-des-Vosges et de l'Institut Français d'Égypte au Caire. Remerciements à Jérôme Bel, Xavier Brossard, Olivier Coulon-Jablonka, Philippe Quesne. Spectacle créé le 9 avril 2015 à la Ménagerie de verre dans le cadre du Festival Étrange Cargo.

conçues et mises en scène
par **Maxime Kurvers**

lumière **Manon Lauriol**
son **Thomas Laigle**

avec **Julien Geffroy,**
Claire Rappin,
Charles Zévaco

À 20H30
DURÉE 1H30

Théâtre et économie mondiale

Comment on freine ?

de Violaine Schwartz

mis en scène par Irène Bonnaud

La Boucherie de Job

écrit et mis en scène par Fausto Paravidino

Sous la glace

de Falk Richter

mis en scène par Victor Gauthier-Martin

Voici ce que La Commune et les artistes contemporains, Bonnaud, Gauthier-Martin, Paravidino, demandent au théâtre: élucider notre monde économique, ses fantasmes, sa violence. Après Brecht, toujours. ¶ L'économie globalisée fait-elle un monde? À l'heure du capitalisme mondial, il s'agit de réfléchir, ensemble, à cette proposition: notre économie fait-elle un monde? Des rencontres, des débats, ainsi que trois pièces de théâtre, viendront déplier la question et ouvrir l'agora.

Comment on freine ? de Violaine Schwartz mis en scène par Irène Bonnaud

Irène Bonnaud, après des études en France et en Allemagne, signe sa première mise en scène aux Subsistances de Lyon, lors d'un festival consacré à Heiner Müller. Suivront plusieurs créations remarquées au Théâtre Vidy-Lausanne (dont *Tracteur* d'Heiner Müller et *Lenz* d'après Georg Büchner). En 2007, elle devient artiste associée au Théâtre Dijon-Bourgogne sur l'invitation de François Chattot. Son travail de traductrice de l'allemand et du grec ancien lui permet de mobiliser sur scène une langue percutante, ancrée dans le présent, comme dans son remarquable spectacle *Retour à Argos* (2013).

Comment on freine ?

Production Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, Compagnie 813, Théâtre Populaire Romand. Avec l'aide de la DRAC Île-de-France et la participation artistique du Jeune Théâtre National. Texte à paraître chez P.O.L. Spectacle créé le 17 novembre 2015 au Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté.

Comment on freine ? met en lumière le lien qui finit par nous rattraper entre la production – la classe ouvrière mondiale occultée et refoulée hors de notre vision – et notre dépendance à la consommation. Le texte de Violaine Schwartz cible l'objet « vêtement », qui est à la fois la marchandise la plus emblématique de la mondialisation néo-libérale et l'accessoire quotidien de chacun, en contact permanent avec nos corps, nos affects. Mise en scène par Irène Bonnaud, la pièce nous introduit dans un appartement parisien fraîchement acheté. Suite à un accident de voiture – qui coïncide avec l'effondrement d'une usine textile au Bangladesh – un couple se retrouve divisé, puis peu à peu hanté par la culpabilité, l'identification aux victimes et la fausse-conscience, qui se cristallisent autour d'une simple robe rouge.

de **Violaine Schwartz**

mis en scène par

Irène Bonnaud

avec **Valérie Blanchon,**

Anusha Cherer...

scénographie et costumes

Nathalie Prats

chorégraphie

Jean-Marc Piquemal

lumière **Daniel Levy**

son **Aline Loustalot**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

La Boucherie de Job

écrit et mis
en scène
par Fausto
Paravidino

Fausto Paravidino est acteur, metteur en scène, auteur de théâtre et réalisateur de cinéma. Né à Gênes en 1976, il suit des cours d'art dramatique au Teatro Stabile. En 1996, il écrit sa première pièce, *Trinciapollo*. Suivront de nombreuses œuvres, dont *Genova 01* qui expose les tragiques incidents de Gênes survenus lors du sommet du G8 en août 2001. En juin 2011, il intègre le Teatro Valle Occupato ; un théâtre de 1727 situé au cœur de Rome et occupé par des artistes et citoyens qui ont lutté, jusqu'à sa récente fermeture, contre sa privatisation.

La Boucherie de Job

Production Teatro Valle Occupato, Fondazione Teatro Valle Bene Comune. Distribution à l'étranger Studio Grompone. Avec l'aimable collaboration du Teatro Due de Parma. Avec le soutien de Angelo Mai, des artistes de Altresistenzel13-14, Ex Lavanderia, Nuovo Cinema Palazzo, Scup. Un remerciement spécial à l'European Cultural Foundation (ECF). L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Spectacle créé le 15 octobre 2014 au Bozar, Le Palais des Beaux-Arts, Bruxelles. Musiques Vincenzo Caravello, Giordano De Nisi, Giovanni Di Glandomenico, Matteo Di Leonardo, Alessio Fabra, Massimo Ferrini, Emiliano Imondi, Daniela Munda, Claudio Panariello, Gilberto Persico, Giuseppe Ricotta, Francesco Sbraccia.

Pendant trois années, Fausto Paravidino a occupé le Teatro Valle, à Rome. Symbole magnifique d'une résistance collective. *La Boucherie de Job* a été mise en scène à l'issue de ces années d'occupation. Un conte moderne à l'usage de tous. Job dans la Bible est le Juste que frappe l'Injustice et qui finit par instruire le jugement de Dieu. Le Job de Paravidino est lui aussi un homme bon, honnête et travailleur. Sa boutique décline pourtant sous le coup de la crise. Survient le fils du boucher : formé à l'école du libéralisme, il veut redresser l'entreprise par des méthodes peu charitables. Tandis que deux sinistres clowns rodent autour de la boucherie pour finir de la liquider, Job s'oppose à son fils et aux sacrifices qu'exigent de lui les nouveaux dieux de la finance.

écrit et mis en scène
par **Fausto Paravidino**

avec (en alternance)
Emanuele Aita,
Ippolita Baldini, Federico
Bruccione, Filippo Dini,
Iris Fusetti, Angelica Leo,
Barbara Ronchi,
Vito Saccinto,
Monica Samassa...

surtitres **Lorena Cosimi,**
Silvia Guzzi

assistants à la mise en scène
Maria Teresa Berardelli,
Camilla Brison
lumière **Pasquale Mari**
scénographie
Mauro Persichini
costumes **Sandra Cardini**
assistée de
Annalucia Cardillo,
Stefano Ciammitti
masques **Stefano Ciammitti**
chorégraphie
Giovanna Velardi

MAR ET MER À 19H30, JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 3 HEURES AVEC ENTRACTE

Sous la glace de Falk Richter mis en scène par Victor Gauthier-Martin

Victor Gauthier-Martin s'est formé en France (École Régionale d'Acteurs de Cannes, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) et en Angleterre (Everyman Theater à Cheltenham et London Academy of Music and Dramatic Art). De 2000 à 2002, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie, tout en poursuivant son activité de comédien, notamment auprès de Jean-François Peyret, Pascal Rambert et Alain Françon. Depuis 2003, il développe ses projets au sein de la compagnie Microsystème et choisit les textes qu'il monte en fonction de la résonance et de la compréhension qu'ils donnent de notre monde.

Sous la glace

Production Microsystème. Coproduction Théâtre de Chelles.
Microsystème est soutenue par la DRAC Île-de-France,
et est en résidence au Théâtre de Chelles. L'Arche est
éditeur et agent théâtral du texte représenté. Spectacle
créé le 4 décembre 2015 au Théâtre de Chelles.

Sous la glace, du dramaturge Falk Richter, interroge les valeurs libérales qui gouvernent notre monde et les aspirations contradictoires de leurs promoteurs. Nous plaçant face aux témoins et protagonistes du *consulting*, Victor Gauthier-Martin fait se télescoper rationalisation du travail, culte de la compétitivité et souvenirs d'enfance. Trois consultants, dont un commence à être saisi par le doute, viennent tour à tour exposer leurs pensées et programmes managériaux ; parmi lesquels « l'aventure, c'est la culture », une comédie musicale à vocation humaniste (comprenant quelques animaux), pour lutter contre le « dessèchement intérieur ». De la complaisance des uns à la passivité des autres, jusqu'à quel point l'impératif de la flexibilité et de la performance finit par être épousé dans nos façons d'être ?

de **Falk Richter**
mis en scène
par **Victor Gauthier-Martin**
avec **Philippe Awat**,
Pascal Sangla,
Martin Seve...
traduction **Anne Monfort**

scénographie
Victor Gauthier-Martin
assistante à la mise en scène
Clémence Barbier
lumière **Romuald Lesné**
musique **Dayan Korolic**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H40

Festival JT16

Jeune Théâtre

National

**Où va la jeunesse artistique ?
Voici les premiers spectacles de jeunes équipes issues des écoles supérieures d'art dramatique.** ¶ Le Festival JT 16 est organisé par le Jeune Théâtre National, le Théâtre de la Cité Internationale, le Nouveau Théâtre de Montreuil et La Commune Aubervilliers. Ateliers d'élèves ou premières mises en scène, ces œuvres ont été choisies pour permettre au public et aux professionnels de sentir où va la jeunesse artistique, de voir naître de nouvelles esthétiques. À travers l'audace de ces réalisations, c'est aussi l'occasion d'apprécier la qualité de l'enseignement dispensé dans ces écoles. Et de discuter avec les jeunes de l'art que nous voulons.

DEUX PROGRAMMES

JT1 : VEN À 19H, SAM À 18H ET 21H

JT2 : VEN À 21H, SAM À 16H ET 19H30

Werther!

Voici ce que Goethe demandait à l'art: faire une place à la pulsion de mort, à la jeunesse qui jamais ne voudra le monde tel qu'il est. Et qui demande à être entendue. ¶ Werther, le personnage le plus égocentrique de la littérature allemande, est-il toujours d'actualité? L'interprétation décapante qu'en donnent Philipp Hochmair et Nicolas Stemann ne se contente pas de donner une « touche de modernité » au mythe goethéen. Elle fait mieux. Dynamiter (ou dynamiser) cet emblème national pour aller à l'os de notre époque. Mêlant lecture publique, monologue dramatique et performance, le spectacle nous entraîne du courant du « Sturm und Drang » à la culture « iPod ». Mais cette plongée dans l'univers sentimental – voire narcissique – d'un jeune homme en quête d'impressions nouvelles, n'a pas seulement valeur de diagnostic. Elle nous questionne sur l'impact, aujourd'hui, d'un récit où l'amour est tenu à l'impossible.

Werther!

d'après le roman de Johann Wolfgang von Goethe mis en scène par Nicolas Stemann

Nicolas Stemann est régulièrement programmé par les théâtres germanophones (le Thalia à Hambourg, le Deutsches Theater à Berlin, le Burgtheater à Vienne, le Schauspiel à Cologne). Travaillant aussi pour l'opéra, il élabore ses mises en scène selon une construction musicale, dans laquelle mots, corps, musique, espace scénique et vidéo sont mobilisés pour un théâtre de l'urgence, engagé politiquement et en perpétuelle réinvention. En 2011, il a créé l'événement au Festival de Salzbourg avec sa version intégrale du *Faust* de Goethe.

Werther !

Production et diffusion Théâtre de Vidy. Production originale Nicolas Stemann, Philipp Hochmair, Thalia Theater Hambourg. Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Spectacle créé en 1997 en allemand; recréé en 2015 en bilingue français et allemand au Théâtre de Vidy.

d'après le roman de
**Johann Wolfgang
von Goethe**
mis en scène
par **Nicolas Stemann**

avec **Philipp Hochmair**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30
ET SAM À 18H
DURÉE ESTIMÉE 1H

***On ne sait
comment***

Voici ce que Pirandello demandait au théâtre: comment ferons-nous pour être capables d'une vérité dans un monde sans Dieu ni morale? Réponse: L'avant-dernière pièce de Pirandello. Il n'y a presque rien entre le néant, sa lie, et nous. Mais ce presque, c'est ce qu'on appelle un acte. ¶ Supposons un quartet bourgeois: Roméo, marié à Bice, a une aventure avec Ginevra, la femme de son meilleur ami Georgio. L'affaire est sans lendemain, pourtant elle frappe Roméo au cœur de ses convictions. Cet acte, qu'il trouve abject et croyait sincèrement impossible, cet acte que personne ne veut regarder en face, que chacun s'emploie à dissimuler pour que le monde continue tel qu'il est, génère en lui un soupçon abyssal. Comment distinguer le vrai du faux? Croire en un rapport possible aux vérités et à la responsabilité? Hantée par le nihilisme, la pièce de Pirandello sonde, en *crescendo*, les conséquences de ce doute vertigineux. Soupçon, jalousie, travestissement infini des motivations envahissent la scène, comme une spirale vers le point aveugle de l'âme humaine. Mais cette arithmétique, qui découvre que la morale et le sens sont des « masques posés », n'a pas encore dit son dernier mot. Arrivé au point où l'humanité n'est garantie par rien, le théâtre se soulève, et invente, *in extremis*, le geste qui sauve. Comme une percée dans la nuit, à l'aube d'une liberté nouvelle.

*On ne sait
comment*
**de Luigi
Pirandello
mis en scène
par Marie-José
Malis**

On ne sait comment

Production La Commune Aubervilliers. Coproduction Théâtre de l'Archipel Scène nationale Perpignan, Théâtre la Vignette Université Paul Valéry Montpellier, Compagnie La Llevantina. Remerciements pour leur soutien et accompagnement au Théâtre Garonne Toulouse, au Forum Blanc-Mesnil et à son ancien directeur Xavier Croci, à la DRAC Languedoc-Roussillon, au Conseil Général 66, au Conseil Régional Languedoc-Roussillon. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Spectacle créé le 9 février 2011 au Théâtre la Vignette, Université Paul Valéry Montpellier.

de **Luigi Pirandello**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne,**
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Victor Ponomarev,
Sandrine Rommel

traduction **Michel Arnaud**
lumière **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**
scénographie
Jessy Ducatillon,
Marie-José Malis
construction **Adrien Marès,**
Jean-Antoine Telasco
costumes **Zig et Zag**

MAR ET MER À 19H30,
JEU ET VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 2H30

Madeleine Louarn

Tohu-Bohu

d'après Lewis Carroll, Daniil Harms,
François-Marie Luzel
mis en scène par Madeleine Louarn

...que nuages...

pièces théâtrales et télévisuelles
de Samuel Beckett
mises en scène par Madeleine Louarn

Madeleine Louarn est venue au théâtre par la pratique de la mise en scène aux côtés d'acteurs handicapés mentaux. Directrice du Théâtre de l'Entresort (fondé en 1994 à Morlaix), elle associe le destin de sa compagnie à l'atelier Catalyse, devenu aujourd'hui un ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail) théâtre. Persuadée que les questions de l'Art et du Beau peuvent devenir celles de tous, son travail est marqué par une double exigence : chercher des nouveaux modes de jeu et de représentation, montrer la conquête de l'humanité comme l'affaire de tous et de chaque instant.

Voici ce que Madeleine Louarn et les acteurs de Catalyse demandent au théâtre : montre-nous qu'est-ce que construire l'autorisation à être. Fais apparaître que c'est un acte de rêverie et de courage pour nous tous. Et prouve que c'est possible. ¶ Figure pionnière d'un travail atypique, Madeleine Louarn œuvre depuis trente ans pour l'atelier Catalyse. Une compagnie composée d'adultes handicapés mentaux, tous engagés dans le métier d'acteur. Avec *Tohu-Bohu*, nous assistons à une traversée de leurs précédents spectacles, où les textes mis à l'honneur exposent les rapports insolites qu'ils entretiennent avec le langage et la réalité. Une traversée qui fait retour sur leur désir de théâtre, tout en le renouvelant comme question. Car la production du personnage, comme l'acte de créer n'ont aucune évidence. Ils réclament un effort, une lutte qui nous touche à parts égales et qui se nomme : l'apprentissage de la liberté.

Dans le sillage de *Tohu-Bohu*, les comédiens de Catalyse se lancent à corps perdu dans l'exercice de la reprise. Mais cette fois-ci, c'est l'entièreté d'une ancienne création qu'il s'agit de rejouer. *...que nuages...* est un montage des dernières œuvres de Samuel Beckett. Deux pièces télévisuelles (*Quad* et *...que nuages...*) répondent à trois courtes pièces (*Quoi où, Catastrophe, Impromptu d'Ohio*), pour enfin s'éclairer à la lecture du poème *Comment dire*. Par l'entremise de ces «acteurs substantifs», qui nomment plus qu'ils n'interprètent, l'artifice et l'imaginaire du théâtre font entrevoir quelques vérités de l'existence.

Tohu-Bohu

d'après

**Lewis Carroll,
Daniil Harms,
François-Marie
Luzel**

**mis en scène
par Madeleine
Louarn**

Tohu-Bohu

Production déléguée Théâtre de l'Entresort. Coproduction CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtre de l'Entresort, ESAT des Genêts d'Or. Le Théâtre de l'Entresort est subventionné par la DRAC de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix. Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient. Spectacle créé en octobre 2014 au CDDB-Théâtre de Lorient.

avec les comédiens de l'atelier Catalyse
Claudine Cariou,
Tristan Cantin,
Guillaume Drouadaine,
Christian Lizet,
Christelle Podeur,
Jean-Claude Pouliquen,
Sylvain Robic

écrits de **Daniil Harms**
(traduction **André Markowicz**), extraits
d'*Alice ou le monde des merveilles* d'après l'œuvre de **Lewis Carroll** (traduction **Elen Riot**), extraits
du *Pain des âmes* d'après les *Contes* de **François-Marie Luzel** (traduction **Françoise Morvan**)

dramaturgie **Patrick Amar**
assistante à la mise en scène **Tünde Deak**
scénographie **Marc Lainé**
son **David Ségalen**
lumière **Michel Bertrand**
costumes **Claire Raison**
couturière **Claire Schwartz**
accompagnement
pédagogique
Erwana Prigent

MAR, MER À 19H30,
JEU, VEN À 20H30
DURÉE 1H30

...que nuages...

**pièces
théâtrales et
télévisuelles de
Samuel Beckett
mises en scène
par Madeleine
Louarn**

...que nuages...

Production Théâtre de l'Entresort, Théâtre du Pays de Morlaix, ESAF des Genêts d'Or. Le Théâtre de l'Entresort est subventionné par la DRAC de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix. Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient. Spectacle créé en avril 2004 au Théâtre du Pays de Morlaix.

pièces théâtrales
et télévisuelles de
Samuel Beckett
mises en scène par
Madeleine Louarn

avec les comédiens
de l'atelier Catalyse
Claudine Cariou,
Tristan Cantin,
Guillaume Drouadaine,
Christian Lizet,
Christelle Podeur,
Jean-Claude Pouliquen,
Sylvain Robic

scénographie
Madeleine Louarn
son **David Ségalen**
lumière **Michel Bertrand**
vidéo **Guillaume Mercier**
costumes **Myriam Rault,**
Claire Raison
accompagnement
pédagogique
Erwana Prigent

MAR, MER À 19H30,
JEU, VEN À 20H30
DURÉE 1H15

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint- Denis

Narrateurs du monde, mêlant cultures, sensibilités, identités, les artistes posent sur la réalité leurs imaginaires et leurs questionnements. Ils explorent la complexité de notre époque et nous restituent ce présent traversé de bouleversements. Approches poétiques et enjeux politiques plus que jamais exposés dans leurs préoccupations artistiques qui nous racontent notre époque.

Une communauté d'artistes de la scène internationale est présentée, chaque année, dans une dizaine de théâtres de la Seine-Saint-Denis accueillant le festival. Suivre des artistes que nous accompagnons sur la durée, découvrir des artistes émergents, témoigner de la vitalité chorégraphique dans le monde en confrontant nos expériences et en partageant des aventures singulières sont les enjeux des Rencontres Chorégraphiques que nous vous invitons à partager.

La Commune

Le jeune public

Le Petit Z
**d'après
l'œuvre de
Gilles Deleuze
écrit, conçu
et mis en scène
par Bérangère
Jannelle**

Le Petit Z

Production La Ricotta accompagnée par La Magnanerie.
Coproducteur Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Centre dramatique national de Haute-Normandie, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, MC2: Grenoble, Le Carré-Les Colannes scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort. Avec le soutien du CENTQUATRE-Paris. La Ricotta est compagnie associée à Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, au Centre dramatique national de Haute-Normandie. Elle est conventionnée par la DRAC Centre et la Région Centre. Spectacle créé le 12 janvier 2015 au CDN de Haute-Normandie.

DU 24 AU 28
NOVEMBRE 2015

Portée par deux drôles de Gilles, la parole de Deleuze transforme la classe en espace dépensée et de jeu. A comme Art, B comme Bêtise, E comme École, M comme Moby Dick, ou encore Z comme Zigzag.

Cet abécédaire, spécialement conçu pour les plus jeunes, démontre de façon ludique que l'on peut faire des concepts philosophiques avec de la peinture, de la musique, et même des vidéos sportives !

d'après l'œuvre de
Gilles Deleuze
écrit, conçu et mis en scène
par **Bérangère Jannelle**

avec **David Migeot**,
Rodolphe Poulain
dispositif scénique
Stéphane Pauvert
costumes **Laurence Chalou**
assistant à la mise en scène
Michaël Martin-Badier
son **Jean-Damien Ratel**
lumière et direction technique
Marc Labourguigne

MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H,
MER À 14H30 ET SAM À 15H

SÉANCE EN FAMILLE
SAMEDI 28 NOVEMBRE À 15H

DURÉE 1H

Bricolez !

*Quelques trucs et astuces à l'usage
des personnes seules et malhabiles désireuses
de rénover leur intérieur*

**mis en scène
par Étienne
Grebot, Les
Encombrants**

DU 15 DÉCEMBRE
AU 19 DÉCEMBRE 2015

Bricolez !

Production Les Encombrants. Avec le soutien du Conseil Régional de Bourgogne, de la Ville de Beaune, de La Vache qui Rue, lieu de fabrication des Arts de la Rue à Moirans-en-Montagne, Les Ateliers Frappaz, Centre National des Arts de la Rue à Villeurbanne et L'ARTDAM. Spectacle créé en juillet 2014 pour Chalon dans la Rue.

Un tableau à accrocher, une étagère à installer, du papier à poser ? Mesdames (et messieurs !) ne cédez pas à la panique. Les Patin ont une méthode infailible : leurs démonstrations de bricolage à l'intention des plus malhabiles vous en convaincront. La volonté de maîtrise et les *a priori* ne sont pas les meilleurs outils !

avec **Frédérique Moreau de Bellaing, Laure Seguette...**

directrice artistique
Frédérique Moreau de Bellaing

sur une idée originale de **Frédérique Moreau de Bellaing** et un travail collectif d'improvisation

décor et accessoires
Patrick Girot, Boa Passajou
costumes **L'atelier du balcon**

MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H,
MER À 14H30 ET SAM À 15H

SÉANCE EN FAMILLE
SAMEDI 19 DÉCEMBRE À 15H

DURÉE 1H

*La Possible
Impossible
Maison*

**conçue et créée
par Forced
Entertainment
mise en scène
par Tim Etchells**

DU 3 FÉVRIER
AU 6 FÉVRIER 2016

La Possible Impossible Maison

Production et diffusion Théâtre de Vidy, Forced Entertainment.
Coproductioin Barbican Londres, Theater An Der Parkaue Berlin.
Spectacle créé en 2014; récréation en français en octobre 2015
au Théâtre de Vidy.

La plus étonnante des compagnies britanniques vient de créer son premier spectacle pour enfants. Le résultat est une aventure captivante, où la magie visuelle se combine aux effets comiques du son direct. Suivant les pas d'une fillette gribouillée, curieusement tombée d'un livre de mathématiques, l'on voit surgir une araignée, un pas-très-effrayant-fantôme, une souris bavarde, des oiseaux autoritaires, des soldats-dansants, une clé brillante et toutes sortes d'in vraisemblances.

conçue et créée par
Forced Entertainment en
collaboration avec **Vlatka
Horvat** et mise en scène par
Tim EtcHELLS

image **Vlatka Horvat**,
Tim EtcHELLS
scénographie
Richard Lowdon
lumière **Nigel Edwards**

avec **Alain Borek**,
Judith Goudal

MER À 14H30,
JEU, VEN À 10H ET 14H,
SAM À 15H

SÉANCE EN FAMILLE
SAMEDI 6 FÉVRIER À 15H

DURÉE ESTIMÉE 1H10

La Commune
Séminaire,
colloques,
ateliers etc.

Séminaire Alain Badiou

L'Immanence des vérités (3): les vérités comme modes d'accès fini à l'infini

9 NOVEMBRE ET 14 DÉCEMBRE 2015
11 JANVIER, 15 FÉVRIER, 14 MARS,
11 AVRIL, 23 MAI ET 6 JUIN 2016

Séminaire Alain Badiou

Alain Badiou, le plus grand philosophe de ce temps, travaille dans un théâtre à Aubervilliers. Il croit lui aussi, avec Goethe, Pirandello, Kleist, Strindberg, et les artistes vivants... que le théâtre permet de penser des choses que nous ne pourrions pas penser sans lui. ¶ L'année dernière, nous avons surtout traité des modalités opératoires de la finitude, comme idéologie dominante: les différents moyens qui nous convainquent que vivre revient toujours à s'installer de façon passive dans le caractère inévitable de la finitude. Autrement dit, tout ce qui nous persuade que vivre, c'est accepter d'être le déchet fini de l'infini des contraintes. Pendant l'année 2015-2016, nous allons gagner le versant affirmatif, celui qui montre que le fini comme œuvre résulte toujours d'un accès à deux infinis distincts, dont le croisement, le frottement, engendrent précisément la dimension universelle d'un fragment fini. Nous le ferons en deux étapes: d'abord, l'examen critique du formalisme le plus profond de la pensée du fini, à savoir la théorie des ensembles constructibles. Ensuite, un premier parcours des registres de l'œuvre, sous l'angle de l'immanence de ce qui les constitue, à savoir la dialectique des vérités qui entrelace deux infinis et leur résultat fini: les sciences, les politiques, les arts et les amours.

LES LUNDIS À 20H

Séminaire itinérant.

Théâtre, histoire, politique, société : centres dramatiques nationaux de banlieue entre résistance et renouveau ou l'art d'hériter

Fruit d'un partenariat entre plusieurs Centres dramatiques nationaux en banlieue (Saint-Denis, Gennevilliers, Aubervilliers, Nanterre, Sartrouville), le département Théâtre de l'Université Paris VIII et l'équipe de recherche « Scènes du monde, création, savoirs critiques », ce séminaire interroge l'histoire, le statut, les missions et les fonctions du théâtre de service public aujourd'hui. Il a en outre pour ambition d'établir la cartographie des nouveaux territoires du théâtre politique, en associant gens de théâtre, enseignants-chercheurs et étudiants. Conférences, débats, rencontres... permettront, en lien avec les programmations des CDN,

de dresser le bilan, mais encore d'envisager le devenir à travers les potentialités mobilisatrices et émancipatrices d'un théâtre populaire dont les contours doivent être redéfinis et clarifiés, à l'ère de la culture de masse et de la société numérique.

animé par **Martial Poirson**
et **Marie-Ange Rauch**
Université Paris VIII Vincennes
Saint-Denis

Colloque « Quelle pensée de l'être-ensemble ? Réception des arts performatifs contemporains »

Quelle pensée de l'être-ensemble s'éprouve au théâtre ? Ce colloque aimerait étudier la réflexion analytique et/ou existentielle de notre être en commun qu'initient certaines œuvres performatives contemporaines. Bien au-delà du lieu et de l'instant partagés, le théâtre, la performance, la danse ou des installations permettent parfois au spectateur de connaître une autre appréhension de la norme, du collectif ou de l'action, voire de se resituer. L'espace sans finalité de l'art offre une liberté d'expérimentation et de pensée particulière dans ce domaine pré-politique.

Ce colloque est organisé avec le soutien du laboratoire d'excellence Arts H2H, de l'Université Paris Lumière et de l'Université Paris VIII. Il accueillera des chercheurs et des artistes internationaux des différentes disciplines.

8, 9, 10 décembre 2015
organisé par **Éliane Beaufils**
avec le soutien du Labex Arts H2H
et des Universités Paris Lumière
et Paris VIII

Collectif

Les 4 chemins

Il y a un an, on ne se connaissait pas. Nous avons été réunis par Marie-José Malis et Frédéric Sacard à la salle des 4 chemins à Aubervilliers. Ils nous ont proposé d'en faire un lieu pour tous et pour chacun. La plupart y répète leur création et, dans la confiance qui nous est faite, le désir est apparu de créer un espace de réflexion et d'expérimentation hors des logiques de production, comme un lieu à côté et autonome, un laboratoire, un studio à inventer. Au cours des mois, il s'est révélé être un lieu où l'on parle en toute confiance et en toute égalité, où l'on échange, lit, une sorte de permanence artistique qui interroge nos pratiques, confronte nos expériences, nos désirs, nos manques, où l'on débat du théâtre tel qu'il se fait aujourd'hui et de celui auquel nous aspirons aussi. La première question qui, d'évidence, nous a réunis est de savoir ce que nous avons à faire ensemble, ce que nous avons en commun. La deuxième concerne notre relation au public, comme spectateur ou participant à nos ateliers.

Aujourd'hui, le collectif des 4 chemins, avec le concours du théâtre La Commune, désire pour la saison prochaine, ouvrir ce lieu à des rencontres et travailler sur plusieurs axes.

- Poursuivre et approfondir son travail de laboratoire.
 - Interroger la question de l'atelier et de la transmission de nos pratiques aussi bien dans les lycées qu'à la salle des 4 chemins où nous souhaitons imaginer avec vous une nouvelle façon de se rencontrer : un premier rendez-vous vous sera proposé dans le courant de la saison.
 - À l'invitation de Salam Yousri (artiste égyptien) et du théâtre La Commune, nous sommes allés au Caire pour un voyage d'études. Nous y avons rencontré des collectifs. Nous avons envie de réfléchir à la poursuite d'une relation artistique et politique avec les artistes de ce pays.
- La salle des 4 chemins est devenue le lieu de notre espace de pensée. Ces lieux de possibles dans nos pratiques sont rares, ils sont pourtant un appel d'air et nous aurions tort d'oublier qu'il est nécessaire à la vie du théâtre dans son devenir.

Michel Cerda Cie Levardaman
Élise Chatauret Cie Babel
Amélie Enon Les irréguliers
Aurelia Ivan Tsara
Pascal Kirsch Collection 2 plus
Magali Montoya Le Solstice d'Hiver
Maxime Chazalet StückThéâtre

Être et modernité.

Cours public de philosophie

Ce cours, proposé par **Julien Machillot**, prendra d'une part la forme d'un petit séminaire qu'il tiendra régulièrement, environ une fois par mois, et d'autre part la forme d'un travail collectif autour de l'œuvre fondamentale d'Alain Badiou, *L'être et l'événement* (tomes 1 et 2).

Les ateliers de pratique théâtrale

La Commune offre toute l'année et très régulièrement des ateliers de pratique, ils sont ouverts aux professionnels comme aux non-professionnels. Les inscriptions se feront à la rentrée.

Rendez-vous pour plus de détails : **lacommune-aubervilliers.fr**

Combien ça coûte une place ?

23 € tarif plein

18 € + 65 ans

12 € - 30 ans,

habitant Seine-Saint-Denis,
demandeur d'emploi,
intermittent

9 € - 18 ans, étudiant,
adulte pour spectacles
jeune public

6 € - 12 ans, non-imposable

et si on fait un groupe ?

18 € association du personnel
et CE

9 € collège, lycée

6 € école élémentaire

Carte Commune

15 € la place

à partir de 3 spectacles

→ si vous souscrivez avant

le 15 septembre 2015,

bénéficiez du tarif réduit

10 € la place

à partir de 3 spectacles

(-30 ans, habitant Seine-Saint-Denis, demandeur d'emploi, intermittent, CE, association du personnel, la carte Commune est au tarif réduit toute la saison)

formule étudiant

6 € la place

pour 5 places

un carnet à utiliser librement, à partager avec vos amis, pour un ou plusieurs spectacles

tarif scolaire

6 € la place

à partir de 3 spectacles

avec les Cartes Commune

- vous n'êtes pas obligés de choisir vos dates de venue à l'avance
- vous pouvez revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- vous choisissez à tout moment un spectacle supplémentaire à votre tarif Carte Commune (sauf formule étudiant)
- vous profitez des tarifs réduits chez nos partenaires

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ en ligne

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ par courrier

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
BP 157 93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement par
chèque libellé à
Théâtre de La Commune

→ à l'accueil ou par téléphone

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 11h à 13h et de 14h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

Pour les personnes à mobilité réduite
merci de nous informer de votre
venue afin d'organiser au mieux votre
accès en salle.

→ chez les revendeurs partenaires

(sauf pour la Carte Commune)
theatreonline.com
francebillet.com
fnac.com et magasins FNAC
0 892 68 36 22
spectacles.carrefour.fr

→ les théâtres partenaires

Théâtre 13, Théâtre 71 Malakoff,
Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de la
Bastille, Espace 1789 Saint-Ouen,
Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Chatenay-Malabry, T2G
Gennevilliers, TGP Saint-Denis,
International Visual Theatre, Théâtre
Jean Arp Clamart, Le Mouffetard –
Théâtre des arts de la marionnette,
La Maison des Métales, Le Monfort
Théâtre, Nouveau théâtre de
Montreuil, Théâtre Ouvert, Théâtre
des Quartiers d'Ivry, Théâtre Romain
Rolland Villejuif, Théâtre de
Sartrouville, Théâtre des Sources
Fontenay aux Roses, Théâtre Studio
Alfortville, Le Tarmac, Théâtre de la
Tempête, La Colline, Théâtre Cité
internationale, Nanterre Amandiers,
La Cinémathèque, Centre National de
la Danse Pantin.

Les partenaires d'action culturelle

Les établissements scolaires :
Lycée Le Corbusier Aubervilliers,
Lycée Henri Wallon Aubervilliers,
Lycée Jean-Pierre Timbaud
Aubervilliers, Lycée du Bourget,
Lycée Lamartine Paris, les Collèges
et les Écoles Élémentaires
d'Aubervilliers

Les conservatoires :
Conservatoire à Rayonnement
Régional CRR93, Conservatoire
de Pantin

Les établissements d'enseignement
supérieur : Université Paris I,
Université Paris III, Université
Paris VII, Université Paris VIII,
Université Paris X, l'École nationale
supérieure des Beaux-Arts

Les associations : Auberbabel,
Épicéas, les Séniors d'Aubervilliers,
le dispositif RSA, le Service social
d'Aubervilliers, ASEA, Culture
Art Société Productions, l'équipe
d'animation quartier Firmin Gémier,
la Médiathèque Henri Michaux,
Cultures du cœur 93, Ticket-
Théâtre(s), l'Anrat

Baby-sitting Ciné-goûters

Certains dimanches, pendant que les parents sont au théâtre, les enfants accompagnés par nos équipes goûtent au bar de La Commune puis découvrent un film qui leur est destiné au Cinéma Le Studio.

tarif ciné + goûter 4,50 €

Andreas : dimanche 11 octobre 2015

La Volupté de l'Honneur

et **Pas de deux** :

dimanche 15 novembre 2015

Comment on freine ?

et **La Boucherie de Job** :

dimanche 17 janvier 2016

Sous la glace :

dimanche 31 janvier 2016

PA6 : Bruno Meyssat

et **On ne sait comment** : dimanche

10 avril 2016

Librairie

Les Mots Passants

C'est à Aubervilliers dans une ville d'irréductibles lecteurs que la librairie *Les Mots Passants* s'est installée en 2001. Tout comme le nom de la librairie joue avec les mots, nous avons, nous libraires, envie de jouer avec les livres en proposant un large choix de titres, pour que tout un chacun y trouve son plaisir. Environ 12 000 volumes sont à votre disposition et se répartissent dans les rayons suivants : Littérature, Sciences humaines, Jeunesse, Beaux-arts ou encore Bande dessinée. Et si par malheur vous ne trouviez pas votre bonheur, nous passons commande.

Dans une société en mutation qui tend à privilégier le virtuel, la réalité d'une librairie de quartier reste un défi que nous relevons tous les jours avec vous.

Aujourd'hui *Les Mots Passants* s'associe avec La Commune pour réinventer la librairie d'un théâtre. Une librairie engagée à l'image d'un lieu particulier, où le théâtre invite à penser la fonction de l'art dans nos vies, à renouer avec les moyens de changer le monde, et pour cela à établir une bibliothèque commune, faite à partir des livres et des références que nous font partager les artistes, les intellectuels invités, et les spectateurs.

1h30 avant et 30 min après les représentations

Foyer, bar-restaurant

Ouvert toute la journée

Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux albertvillariens, aux spectateurs... « C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André : c'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir des produits du marché. Un plat du jour à 8€ et une formule à 12€.

Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles... En soirée, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires

en période de représentations de 12h à 23h30 du mardi au vendredi de 14h30 à 21h30 le samedi de 14h30 à 18h30 le dimanche hors période de représentation de 12h à 18h du lundi au vendredi

Entrée rue Édouard Poisson ou square Stalingrad

Carte plats de 8 à 10€, formule midi 12€, sandwiches et snacks chauds de 4 à 6€.

Wifi libre

La Commune est engagée dans la Saison Égalité, aux côtés d'HF Île-de-France, association pour l'égalité femmes-hommes dans l'art et la culture.

Créé en 2006, le mouvement H/F est convaincu que les inégalités entre femmes et hommes dans le domaine des arts et de la culture sont le symptôme d'un dysfonctionnement profond éloignant nos pratiques de la réalité et des aspirations de notre pays. 28 théâtres partenaires s'engagent afin de sensibiliser les professionnels et le public à la question de la place qu'occupent les femmes dans les arts et plus particulièrement dans le spectacle vivant. Ils contribuent à mener une politique volontariste afin de donner aux femmes leur place légitime. Cette égalité femmes-hommes revendiquée par La Commune se construit à différents niveaux : choix des artistes programmées, distribution des postes à responsabilité, répartition des moyens de production.

lundi 5 octobre 2015

La soirée pour la Saison Égalité 3

(débat, prises de paroles...) aura lieu cette année à La Commune.

www.hf-idf.org

Les chiffres parlent...

- 15% des CDN ou CCN sont dirigés par des femmes
- 19% des spectacles programmés en 2014 dans les CDN sont mis en scène ou chorégraphiés par des femmes
- 0% de femmes à la direction d'un orchestre
- - 40% c'est le montant moyen d'une subvention accordée à une structure dirigée par une femme

sources :

Observatoire de l'égalité hommes-femmes dans la culture et la communication, état des lieux, mars 2014

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr
info@lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice

Frédéric Sacard, directeur adjoint

Administration et production

Anne Pollock, administratrice

Accueil et Billetterie

Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie

Christèle Genest,
secrétaire / assistante de direction

Aline Gérard, accueil-billetterie

Marc Sabat, chef comptable

Anne-Claire Gille, accueil-billetterie

Éléonore Deshais,
comptable principale

Livio Caputo, Caroline Dallem,
accueil et billetterie

Sophie Gorin,
administratrice de production
+33 (0)1 48 33 94 12

Raphaëlle Grelin, Camille Cosson,
placières-hôtesse d'accueil

Pôle des publics

Valérie Perriot-Morlac,
directrice du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 85 67

Entretien

Laureana Martin, responsable
Djenaba Barry, Maria Luz Diaz,
Selimi Nazmie, agents d'entretien
Ville d'Aubervilliers

Hélène Bontemps,
directrice adjointe
+33 (0)1 48 33 15 74

Technique

Richard Ageorges,
directeur technique

Delphine Menjau-Podrzycki,
chargée de communication
+33 (0)1 48 33 95 12

Siegfried July, directeur adjoint

Véronique Aubert,
chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 94 13

Alexis Jimenez, régisseur général

Lucie Pouille,
attachée aux relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

Géraldine Dudouet, régisseuse son

David Pasquier, régisseur lumière

Claire Amchin, attachée de Presse

David Gondal, régisseur plateau

et **Wafa Aït Amer, Laurine Baguelin**,
Pascal Batigne, Robin Charbois,
Maxime Chazelet, Lili Dupuis,
Émilie Hériveau, Justin Jaricot,
Julien Machillot, Malika Hamza

Et aussi...

Antoine Séguin, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet, designers
graphique



france
culture

France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels de qualité. Véritable exception dans le monde des médias depuis sa création en décembre 1963, France Culture n'a jamais eu autant d'audience et d'influence.

France Culture Plus, le webmédia étudiant ;
France Culture Papiers, la première revue culturelle réalisée à partir d'émissions de radio, retranscrites, éditorialisées, illustrées et enrichies ;

France Culture Forums, consacrés à la Culture, la Philosophie, les Sciences, l'Histoire, le Numérique pour confronter les grandes disciplines du savoir au monde contemporain ;

France Culture Fictions, le portail de la fiction.
Au-delà de l'antenne qui rassemble chaque jour plus d'1 million d'auditeurs, la galaxie France Culture ne cesse d'étonner et de se développer.

Tout savoir, tout écouter, franceculture.fr

MEDIAPART.fr L'INFO PART DE LÀ

Financements
ArcelorMittal russes du FN
Cahuzac Dassault Compte suisse
Quotas dans le foot Justice indépendante
Bettencourt Aquilino Morelle
Sciences Po Subprimes Presse libre Fukushima Karachi
Comptes de campagne Paradis fiscaux **Ikea** Christine Lagarde
Affaire Bygmalion Banques Mediator Tapie
Fraude Fiscale Conflits d'intérêts **Bolloré** Immigration
Finances publiques **Caisses d'Épargne**
Takieddine Révolutions arabes Dette publique **Kadhafi**
Jean-Noël Guérini **Sarkozy**
Balkany Crise sociale
Sivens



« Seuls nos lecteurs peuvent nous acheter ! »

Abonnez-vous
www.mediapart.fr/abonnement

Les partenaires

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
est subventionnée par



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



île de France

Les partenaires médias

LES **inRock**uptibles

ANOUS PARIS

Le Monde



Les structures partenaires



**REN
CON
TRES**
INTERNATIONALES
DE SEINE • SAINT • DENIS

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VICENNES-SAINT-DENIS



ANRAT
Théâtre & éducation

Venir et repartir de La Commune

Méto

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-Quatre
Chemins
puis bus 150 ou 170
(passages fréquents)
arrêt André Karman

Bus

35 arrêt Villebois-Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

Voiture

Porte de la Villette ou Porte
d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

Parking du Théâtre

en face de La Commune,
Parking Vinci
Tarif Commune 2,10 € (4 heures)
Avant le spectacle achetez
votre carte de réduction aux guichets
du théâtre

Navettes retour gratuites

Aubervilliers et alentours

le mercredi soir, retour vers
différents quartiers d'Aubervilliers
et de ses alentours (parcours en
fonction des demandes)
renseignements 01 48 33 16 16

Paris

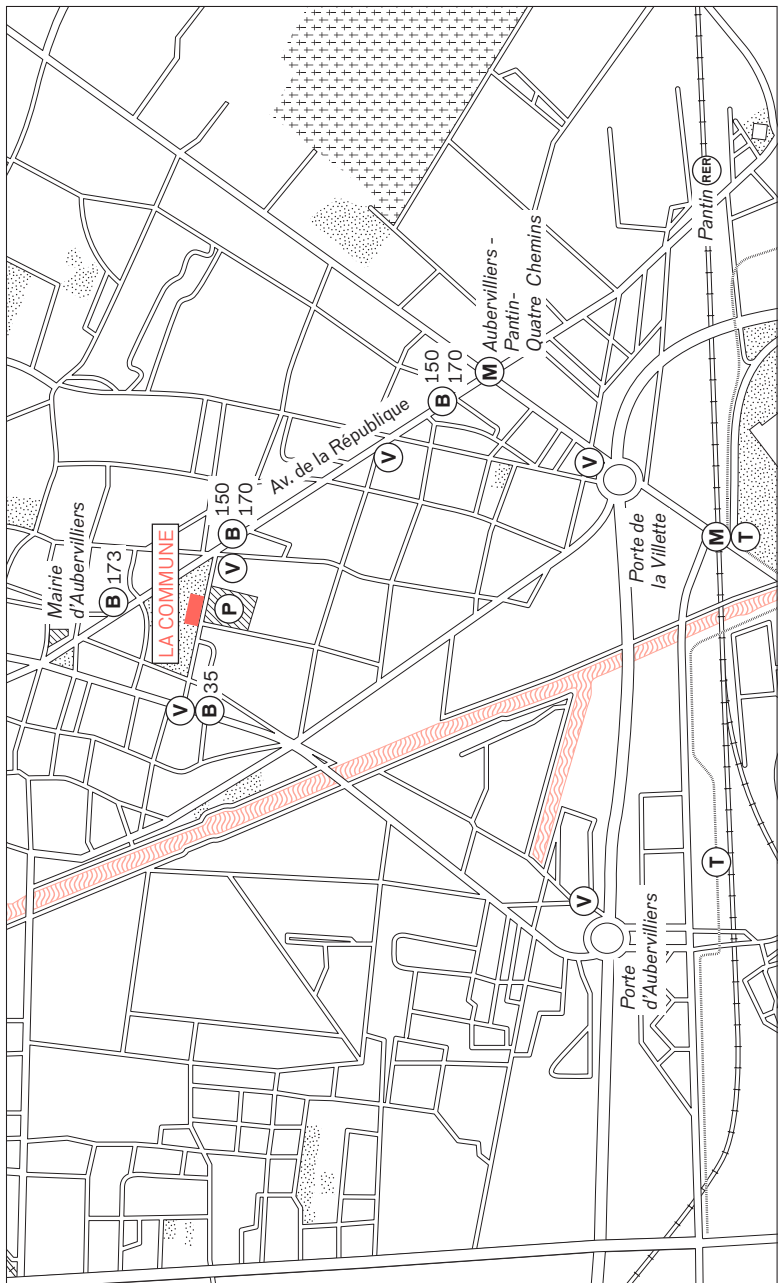
du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

La Commune

centre dramatique national

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
info@lacomune-aubervilliers.fr
www.lacomune-aubervilliers.fr



La Commune

15

**centre
dramatique
national**

16

Aubervilliers